



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Lan gue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
DHAHOUA Dounia

DE L'IRONIE DU SORT À LA POÉTIQUE DE L'IRONIE DANS *STUPEUR ET TREMBLEMENTS* D'AMÉLIE NOTHOMB

Jury :

M.	Hammouda Mounir	MAA	Université de Biskra	Rapporteur
Mme	Benzid Aziza		Université de Biskra	Président
M	Guerrouf Guazali		Université de Biskra	ExamineuR

Année universitaire : 2019 - 2020

Remerciements

Je remercie Dieu, le tout puissant de m'avoir accordé la puissance et la volonté pour achever mon travail.

Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect envers mon directeur de recherche M.Hammouda Mounir, pour son dévouement et sa détermination. Je le remercie également pour la qualité de ses conseils. Je n'oublierai jamais ses encouragements.

Je remercie aussi M.Chellouai Kamel, je suis reconnaissante à sa disponibilité et l'aide compétente qu'il m'a apportée, son soutien constant dont il a fait preuve. Je n'oublierai jamais ses conseils. Mille et un mercis.

« *Tu es l'écrivaine* », j'adresse mes sincères remerciements à celui qui a prononcé ces mots, M. Gherrouf, mon premier lecteur, qui n'a cessé de m'encourager et pour ses précieux conseils.

Que soient remerciés :

Tous mes enseignants qui ont un jour ou un autre cru en moi : les deux sœurs : Mme Soltani Wassila et Mme fairouz, Mme Benallia, Mme Ghettafi, Mme Djarou, M. Guerid, Mme Hamel, M. Mekhneche, M.Mansouri, je n'oublierai jamais leur dévouement.

Dédicace

Je te dois ce que je suis aujourd'hui et ce que je serai demain, je ferais toujours de mon mieux pour rester ta fierté. À ma mère qui a imprégné en moi « *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles* » (Sénèque). Car ce travail qui est entre vos mains est le résultat de son soutien constant et de son encouragement.

À mon père, qui m'a doté d'une éducation digne, j'espère qu'il sera fier de moi. Je lui souhaite un prompt rétablissement. Le super Mr. Miloudi mon deuxième père, que Dieu le préserve. À Mr. Yassine, mon modèle, qui m'a beaucoup aidé, qui a cru en moi et les connaissances qu'il a su me transmettre, d'être le symbole-même de la persévérance. Mille et un mercis.

À ma sœur Narimene, qui a toujours été là pour moi, je suis reconnaissante à tes sacrifices. À Alla Hibet Arrahmene, à mon cher, le petit Mohammed.

À mon frère Azeddine, À Hafida, merci d'avoir été présent. À Samir et le souriant Walid, pour leur appui.

À ma sœur Fouzia, À Safa que je lui souhaite la réussite. À mes chères nièces : Khadidja, Nesrine, Rasane et la petite Baraâ Chahrazede. À Mohammed Ilyas, Zakaria, Farès, et le petit Yahia, que Dieu les garde. À tous ceux qui m'ont accordé leur temps et leur attention : Mr. Baghdadi Lahcen, un modèle de la gentillesse et de la générosité, merci bcp de m'avoir lu. À toute ma famille.

À mon amie Bisma, qui ne cesse pas de me faire rire.

À tous ceux qui de loin ou de près, m'ont aidée.

TABLES DES MATIÈRES :

Remerciement.....	02
Dédicace.....	03
INTRODUCTION	06
CHAPITRE I : Quand le rêve se transforme en sarcasme	11
I.1. De la fascination à la frustration	12
I.1.1. Magnificence d'un pays.....	12
I.1.2. Ambition enfantine/ voyage infernal.....	17
I.1.3. Le refuge dans la solitude : salut ou misère ?.....	21
I.2. Croisement de deux sphères	25
I.2.1. Choc culturel entre l'Orient et l'Occident.....	25
I.2.2. Découvrir l'ici en apprivoisant l'ailleurs Japonais.....	29
I.2.3. Entre l'honneur et l'humiliation : un autre dialogue intérieur.....	33
CHAPITRE II: À la recherche de l'éveil identitaire	36
II .1. Retour au Japon et déception	37
II.1.1. L'ironie, outil thérapeutique.....	37
II.1.2. Identité entre crise et altérité.....	41
II.1.3. Stupeur et tremblements : un passage à l'autobiographie.....	46
II.2. Admiration et résistance	49
II.2.1. Japon, mythe et critique.....	49
II.2.2. Fubuki, symbole de beauté.....	54
II.2.3. Écrire : est-il un besoin vital pour se rétablir ?.....	58
CONCLUSION	63
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	67

INTRODUCTION

« *La culture japonaise a tellement de richesses que chacun peut y trouver quelque chose qui lui plaît* »¹

Le pays du soleil levant demeure un pays bien particulier qui glorifie fièrement l'héritage des ancêtres. C'est « *Un pays qui sort à peine du passé quasi immobile, dans lequel il s'est d'autant plus farouchement cloîtré (...) en se fermant presque hermétiquement au monde entre le début du dix-septième siècle et le milieu du dix-neuvième. (C'est) donc un pays encore quasiment intact, qui (...) a suscité la stupeur du monde artistique [...]* »², le Japon imprègne une stupéfaction extraordinaire sur les occidentaux, car pour eux, cet univers est si différent et si étrange.

La culture japonaise met en relief l'alliance harmonieuse entre la modernité et la tradition. Elle se veut comme un phénomène unique et différent des autres cultures asiatiques. Nous nous référons à la description que Micciolo offre dans son ouvrage : « *L'ambivalence profonde du Japon fait que l'image de ce pays est difficile à fixer, comme un peu instable, partagée en deux moitiés, l'une lumineuse, l'autre obscure qui parfois se chevauchent* »³, ce dernier met l'accent sur l'image ambiguë du Japon qui représente un défi d'adaptation tout en essayant de déchiffrer les codes de fonctionnement qui se manifestent très structurés.

Nombreux sont les intellectuels qui se portent un intérêt majestueux pour décrire le Japon, qui suscite la curiosité chez ceux qui veulent avoir largement de connaissances, en combinant à la fois le patrimoine cher des ancêtres à la volonté de se moderniser. Parmi ceux qui se lancent dans la continuité japonaise, Pierre Loti, celui-ci entretient un lien éternellement indéchirable avec le pays du

¹LOZERAND, Emmanuel, cité par ALESSANDIRI, Kyra, *Japonisme 2018, La très riche culture japonaise s'expose dans tout Paris*, En ligne : <http://www.irf.fr/fr/culture/20180813-japon-France-japonisme-culture-musee-arts-decoratifs>, consulté le: 12 Octobre 2019.

²WASSERMAN, Michel, *L'Ambassadeur-poète, Paul Claudel au Japon (1921-1927)*, p. 200. En ligne : <http://www.ritsumei.ac.jp/acd/cg/ir/college/bulletin/vol19-1/wasserman.pdf>, consulté le : 20 Juillet 2020.

³MICCIOLO, Henri, *L'oiseau noir dans le soleil levant, Introduction, Variante et notes*, Édition Les belles letters, Paris, 1981. p. 69.

soleil levant : « Car l'auteur a franchement avoué qu'il avait tenu un journal au Japon avec l'intention d'en tirer des livres. »⁴. Ainsi, dans son fameux ouvrage : « *L'Empire des signes* », le sémiologue Roland Barthes, quant à lui, a parlé du Japon : « Je puis [...] prélever quelque part dans le monde (là-bas) un certain nombre de traits (mot graphique et linguistique), et de ces traits former délibérément un système. C'est ce système que j'appellerai : le Japon ».⁵

De ce fait, l'intérêt tout particulier pour le Japon ne se réduit pas obligatoirement à notre écrivaine Amélie Nothomb qui s'avoue d'avoir un rapport charnel avec son pays natal qui l'a tellement marquée. Elle fait partie des plus éloquentes plumes féminines contemporaines qui se sont imposées dans la sphère de l'écriture, En se sentant le besoin d'avoir une autre démarche d'écriture qui se diffère de celle du classique. C'est une principale figure du nouveau roman comme l'affirme Michel Zumbir : « *Amélie Nothomb est sans doute une star actuelle de la littérature française depuis son premier roman Hygiène de l'assassin qui a connu un énorme succès en 1992 jusqu'à aujourd'hui* »⁶. Elle a pu dès le début tracer avec succès un chemin de gloire en optant pour un style qui flirte entre une empreinte bien occidentale et la littérature japonaise médiévale.

Le terme Ironie : « *Vient du grec eirōneia. Le sens originel du mot eirōn, qui apparaît pour la première fois chez Aristophane, serait celui qui interroge, qui demande ou se demander* »⁷, l'ironie se caractérise par le pouvoir de construire un lecteur actif, capable d'interpréter le non-dit. En parlant de celle-ci, notre travail qui s'intitule : *De l'ironie du sort à la poétique de l'ironie* a comme corpus le roman *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb, écrivaine contemporaine renommée et membre de l'Académie royale de Belgique

⁴TÓTH, Ferenc, *Le Japon et l'oeuvre romanesque d'Amélie Nothomb*, Mémoire de master, Université Paris-Est Créteil Val de Mame, Université Catholique Pázmány Péter, 2010, p. 24.

⁵BARTHES, Roland, *L'Empire des signes*, Édition du Seuil, Paris, 2007, p. 11.

⁶ZUMBIR, Michel, *Amélie Nothomb de A à Z : Portrait d'un monstre littéraire*, Édition le grand miroir, Bruxelles, 2003, p. 95.

⁷ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition PUF, Paris, 2002. p. 320.

au fauteuil Simon Leys qui a écrit environ quarante romans, elle essaye de peindre la société japonaise dans certains de ses œuvres.

La littérature est la mise en scène du savoir, elle devient ainsi l'espace par excellence où l'auteur traduit dans un style raffiné tout ce qui obsède l'esprit. De ce fait, Nothomb a trouvé dans la littérature un refuge tout particulier pour *marier sa personnalité qui est marquée par l'humour et son imagination acerbe pour s'inscrire dans le champ d'écrivains qui s'avèrent inébranlables. Dans les écrits d'Amélie Nothomb se décèlent l'esthétique d'une plume incomparable comme Flaubert note : « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part »*⁸, c'est donc la présence de l'écrivain se dévoile à travers sa manière d'écrire et pas dans ce qui écrit.

Ce qui a été déterminant dans le choix de notre sujet, c'est le style de cette écrivaine Belge, qui est très personnel, fluide mais à la fois profond et comique, puisque Amélie Nothomb n'a pas seulement évoqué son problème d'intégration au sein d'une société japonaise mais le souci de tous les étrangers.

Notre objectif consiste à montrer, dans notre travail, le parcours d'Amélie Nothomb à la recherche d'une identité perdue et quel rôle assigné à la poétique de l'ironie.

Nous avons remarqué, au cours de la lecture de notre corpus, qu'Amélie Nothomb est une victime de la hiérarchie très structurée et du stéréotype, puisqu'elle a tant souffert lors de son séjour dans la grande compagnie d'import-export et cela nous conduit à formuler la problématique qui suit : Dans son oeuvre, comment Amélie Nothomb représente-t-elle la culture – entre autre l'identité japonaise – et la ridiculise entre le japonisme et le rejet des traditions ancestrales nippones ? Et par quel moyen elle transpose son expérience pour tourner en dérision l'entreprise Yumimoto ?

⁸ TAKASHI, Kinouchi, « *Flaubert et Hugo : D'une esthétique à l'autre* », *Flaubert*, En ligne, URL : <<http://journals,openedition.org/flaubert/2203>>, Consulté le: 10 Avril 2020.

Pour répondre à notre problématique, nous stipulons les hypothèses suivantes :

- L'écrivaine dénoncerait les hautes valeurs ancestrales nippones afin de pouvoir s'interroger sur le choc culturel entre l'Orient et l'Occident et son impact sur le protagoniste.
- L'ironie permettrait à l'écrivaine de s'affirmer malgré les situations hostiles et d'accepter une foudroyante chute sociale.

Pour bien mener notre recherche, nous avons opté pour la méthode analytique.

D'une part, nous utilisons l'approche sociohistorique de Gérard Noiriel et Michel Offerlé qui, selon Norbert Elias consiste à « Mettre en lumière l'historicité du monde dans lequel nous vivons, pour mieux comprendre comment le passé bèse sur le présent »⁹. Cette approche nous permettra de cerner l'histoire du pays du soleil levant. D'autre part, nous aurons recours à l'approche thématique de Gaston Bachelard, cette approche nous sera utile afin de saisir et comprendre le message qu'Amélie Nothomb voulait transmettre dans toute sa profondeur émotive.

Notre mémoire se divise en deux chapitres, dans le premier qui s'intitule Quand le rêve se transforme en sarcasme, nous essayerons de démontrer comment la magnificence d'un pays a pu causer la déconstruction de l'écrivaine pour ensuite cerner la spécificité d'un monde typiquement différent de la sienne tout en expliquant la divergence et la convergence entre l'Orient et l'Occident.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule À la recherche de l'éveil identitaire, nous essayerons de tracer le parcours de l'écrivaine tout en dévoilant sa déception en retournant au pays du soleil levant qui l'a tellement marquée, pour ensuite démontrer son attachement à sa supérieure directe au point que celle-ci incarne à la perfection la beauté japonaise.

⁹ NOIREL, Gérard, *Introduction à la socio-historique*, Édition La Découverte, Paris, 2006, p. 03.

CHAPITRE I :

Quand le rêve se transforme en sarcasme

I.1. DE LA FASCINATION À LA FRUSTRATION :

I.1.1. Magnificence d'un pays :

Parler du Japon à partir de certaines inexactitudes et quelques préjugés ou stéréotypes, serait donc l'extrême de l'ignorance. L'engouement de l'Occident pour le pays du soleil levant a été maintenu de différentes manières au cours des siècles derniers. Tout a commencé par une sorte de regards fugitifs pour un pays si différent, qui vit dans une relative quiétude jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, après cela, le Japon devient accessible à l'Occident, mettant fin à l'isolement en ouvrant ses portes. Et depuis, et de plus en plus, une forte curiosité attise les Occidentaux envers un pays qui prend le train de la modernité à une vitesse prodigieuse sur tous les plans, surtout économiquement parlant, car dans ce domaine, le japonais s'impose, et cela est dû à une raison fondamentale, se résumant à la longue période de prospérité qu'il a vécu, ce qui lui a donné un nouvel angle d'attrait.

À l'époque, tout comme aujourd'hui, l'Extrême-Orient fascine et émerveille par son apparente harmonie de son art, sa magnifique architecture, ses mœurs étranges, ainsi que par ses pratiques religieuses. Il est associé à un progrès qui semble inépuisable et aura pris une place stratégique dans la littérature française comme une source uniquement ornementale. Car le pays du soleil levant, dans la pensée occidentale, est un pays où l'effroyable se mêle à la beauté extrême.

La littérature est donc porteuse de cette culture japonaise qui s'apparaît comme incomparable, une vague du japonisme¹⁰ qui s'avère comme un support

¹⁰ L'affluence et l'intrusion de la culture japonaise dans la culture occidentale et notamment son implantation dans la littérature.

« où s'opère un certain ébranlement de la personne, un renversement des anciennes lectures »¹¹, c'est une véritable raison de la remise en question de l'identité.

Au XVIII^{ème} siècle, Paul Claudel, en tant d'écrivain et diplomate choisit cet endroit pour se lancer à la conquête de cette terre productive en matière culturelle, il qualifie le Japon d'un pays de merveilles. Il témoigne que ce pays a été sous l'emprise des Occidentaux, si étrange mais qui donne lieu à une stupéfaction et une attraction à la première vue. La confrontation avec la culture qui s'est épanoui au bord des rivières japonaises, s'avère être une arme redoutable pour élargir et apporter beaucoup de champs de réflexions à Paul Claudel, son œuvre « *L'Oiseau noir* » se présente comme une découverte de cette culture japonaise, comme aussi, une sorte de rapprochement politique : « *La fusion sans équivalent que le Japon réalisa chez Claudel entre l'écrivain et l'homme de métier.* »¹² À travers : « *La configuration du pays, la philosophie, la poésie et l'art japonais* »¹³, Dans le passage ci-dessous, Paul Claudel, en décrivant la villa à son ami Darius Milhaud en Juillet 1922, il exprime son engouement pour le Japon notamment son désir de ne plus faire le retour à Paris :

*Je suis en ce moment à Chuzenju, d'où je suis descendu que pour une nuit, dans le plus beau paysage que l'on puisse imaginer, au bord d'un lac bleu entouré de montagnes et de forêts, et au pied d'un beau volcan dont les lignes sont à peu près celle de Fuji. J'habite une adorable maison japonaise, on n'a qu'à tirer les panneaux de papier et l'on est entièrement mélangé à la forêt, au ciel, à la nature [...]. La vie est belle et j'oublie tout à fait ce Paris ou je désire ne pas revenir de sitôt.*¹⁴

Quant à Guy de Maupassant, il considère l'Extrême-Orient comme le mystère du monde. Gilbert Durant, de son côté, est passionné de l'art

¹¹ BARTHES, Roland, *op.cit.*, p. 14.

¹² WASSERMAN, Michel, *D'or et de neige, Paul Claudel et le Japon*, Édition Gallimard, Paris, 2008. p, 202.

¹³ FUMET, Stanislas, *Claudel*, Édition Gallimard, Paris, p. 163.

¹⁴ TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 30.

japonais en ce qui concerne la peinture, jardin zen. Il s'est enfoncé avec plaisir dans la culture japonaise. Dans ses écrits, il s'attache beaucoup à la culture orientale.

Pierre Loti décrit des souvenirs indélébiles dans le Japon qui nourrissent ses nombreuses œuvres. Dans son roman « *Madame Chrysanthème* », il dévoile sa fascination, ses expériences vécues sont rapportées sous forme de reportage, qui met l'accent sur la particularité de la vie japonaise « *une séries de photographies instantanées.* »¹⁵ Comme le souligne le passage suivant :

Les incidents quotidiens et les instants choisis, les moments privilégiés ou incongrus et les lieux décrits avec soin et force détails ; les maisons, les jardins, les montagnes, le cimetière, la baie, les salons de thé, les temples... ; les petites mousmés (les jeunes femmes japonaises) et leurs costumes ; les rituels du repas et du bain ; les bruits que font les insectes [...]. Loti s'intéresse à toutes leurs coutumes et prend à cœur de transcrire ses impressions, d'expliquer ces mœurs et ces habitudes si différentes de celles des Occidentaux [...]. L'auteur exprime en effet très souvent sa difficulté à "dire".¹⁶

Pour Roland Barthes, le Japon s'identifie comme une réserve de traits. Il estime que pour parvenir à déchiffrer l'image si ambiguë du pays du soleil levant, il ne trouve qu'une seule méthode, c'est la perception du signe japonais.

Le signe japonais est fort [...] Et surtout, la qualité supérieure de ce signe, la noblesse de son affirmation et la grâce érotique dont il se dessine sont opposées partout, [...] celles que nous renvoyons ordinairement dans l'insignifiance ou la vulgarité. Le lieu du signe ne sera donc pas cherché ici du côté de ses domaines institutionnels : il ne sera question ni d'art, ni de folklore, ni même de "civilisation" (on n'opposera pas le Japon féodal au Japon technique). Il sera question de la ville, du magasin, du théâtre, de la politesse, des jardins, de la violence ; il sera question de quelques gestes [...]; il sera

¹⁵ TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 29.

¹⁶ *Ibid.*, p. 25.

*question de visages, des yeux et des pinceaux avec quoi tout
cela s'écrit mais ne se peint pas.*¹⁷

Tous les doits sont pointés vers le Japon, où se trouve le grand paradoxe d'un pays faisant une fusion entre deux univers qui se voient incompatibles, entre des pratiques traditionnelles qui persistent jusqu'à présent dans leurs coutumes et leurs mœurs, comme le souligne le passage suivant : « *Pour trouver la tradition japonaise, il [...] n'y a qu'à ouvrir les yeux à ce concert autour de nous [...]. Écoutons-le, mais pour l'entendre il faut commencer par faire silence* »¹⁸, ainsi le désir de préserver des éléments traditionnels et historiques s'impose comme un facteur fondamental dans la continuité d'enrichir cet héritage ancestral, voire une recherche constante du progrès et de l'innovation afin de parvenir à se moderniser.

Les passionnés du Japon accroissent mais les façons de le décrire se diffèrent, malgré l'enfermement et l'isolement du reste du monde. Mais le retour des voyageurs qui ont séjournés au Japon ainsi que les tentatives de traduire des textes qui appartiennent aux auteurs japonais ont joué un rôle majeur et vont de plus en plus apporter une meilleure connaissance de ce pays. Au XX^e siècle, il est considéré comme l'origine de tous les progrès techniques aux yeux des Européens.

Le Japon passionne et fait rêver nombreuses personnes de tous horizons à travers le monde entier. Une certaine mise en tension de la représentation du Japon s'opère par le biais de grands moments de l'histoire japonaise, celle-ci embellit par une grande effervescence sur le plan culturel et social, mais aussi par des années d'isolement qui rendent l'accès à ce pays soit difficile, où il n'est question que d'attentes stéréotypées de la part des Occidentaux, dans le passage suivant, Jean-Marie Bouissou explique :

¹⁷ BARTHES, Roland, *op.cit.*, p. 9.

¹⁸ HUMP, Mathias, Paul Claudel et le Japon, En ligne, disponible sur : <<http://entruub.tripod.com/Claudiel.pdf>>, consulté le : 10 Août 2020.

Y aurait-il donc quelque vérité dans le cliché usé qui affirme que «le Japon reste fidèle à ses traditions tout en se modernisant » Peut-être, à condition d'admettre que, dans cette affaire, les « traditions ne sont pas ce qui vient à l'esprit des Occidentaux quand ils pensent au Japon. «Esprit samourai », fleurs de cerisier, majesté impériale, rigueurs du Zen... ». Ce sont là, souvent des traditions (ré) inventées, qui n'ont pas plus de légitimité à représenter le Japon que la culture populaire jouissance, exhubérante et volontiers vulgaire, voire pornographique, à laquelle Philippe Pons, entre autres, a si bien rendu hommage. Plutôt que de « traditions » c'est de « constantes » dont il faudrait parler : les contraintes jamais livrées qui façonnent l'histoire du Japon et auxquelles chaque cycle n'a été qu'un moyen de l'adapter.¹⁹

Entre l'art et le savoir-faire, le pays du soleil levant fascine l'Occident par ses bandes dessinées et le savoir-vivre. De nombreux artistes Occidentaux ont été influencés par le Japon. Une culture qui regorge de multiples facettes à connaître, et l'art japonais se démarque essentiellement par son style sobre en cherchant l'interaction avec la nature, comme l'explique Jean-Marie Bouissou dans le passage suivant: *« Le Japon est le pays d'une race à part qui fait nation à elle seule dont la culture, la langue et la civilisation sont à nulles autre pareilles et qui tire sa force de sa spécificité ».*²⁰ Car le pays du soleil levant, dans la pensée occidentale, est un pays où l'effroyable se mêle à la beauté extrême et l'esthétisme.

Amélie Nothomb, une écrivaine renommée contemporaine dont son nom devient le synonyme de stupéfaction et d'émerveillement, avant d'être écrivaine, elle était incorporée dans un pays luxueux.

Pour elle, ce pays mystérieux est à la fois un processus de stupéfaction et frustration, ces deux attributs vont toujours de pair. Amélie Nothomb, séduite par ses souvenirs tant émus et indélébiles, elle se perd dans les lieux mythologiques de ce pays, dans sa région de Kansai qui l'envoûte et l'ensorcelle. Elle parle du Japon comme un endroit paradisiaque où les richesses jaillissent à

¹⁹ BOUISSOU, Jean-Marie, *Le Japon contemporain*, Édition Fayard, Paris, 2003, p. 520.

²⁰ BOUISSOU, Jean-Marie, *Les leçons du Japon « un pays très incorrect »*, Édition Fayard, Paris, 2007, p. 422.

flot, comme le souligne le passage suivant : « *Décrire le Japon, c'est flatter sa magnificence et sa splendeur, c'est regarde[r] [...] amoureuxment vers une essence orientale* ». ²¹

Le processus complexe qu'affiche la culture japonaise a été et demeurera aux yeux d'occidentaux incompréhensible qui entretiennent un lien particulier à la volonté de discerner des compromis admettant une coexistence harmonieuse entre le désir de se porter le train de la modernité et le rôle de tout ce qui représente le patrimoine ancestrale.

I.1.2. Ambition enfantine/ voyage infernal :

Qui dit Amélie Nothomb dira forcément le Japon, qui s'impose comme un moment fondamental dans sa vie parce que : « *Tous ceux qui ont un jour entendu parler d'Amélie Nothomb savent qu'elle est totalement, tendrement, voire tragiquement imprégnée par le Japon où elle a passé la première partie de son enfance (Shukugawa, près de Kobé) au point de se croire japonaise [...]. Qu'il a marqué autant sa personnalité que sa littérature* ». ²²

Son attachement et sa stupéfaction remontent véritablement à son enfance dans la région de Kansai : « *Elle me parla de son enfance dans le Kansai. Je lui parlai de la mienne qui avait commencé dans la même province, non loin de Nara, au village de Shukugawa, près du mont Kubuto [...]* ». ²³

Les premières années de sa vie a été remplies d'admiration pour une nature extraordinaire, comme le démontre le passage suivant : « *J'exultai d'admiration face aux grandes montagnes obscures aux toits lourds et majestueux, des maisons voisines, à la phosphorescence des fleurs de cerisier.* » ²⁴ À l'âge de cinq ans et au gré des mutations de son père, elle quitte ce pays des origines tant cher pour se débarquer en Chine, mais elle ne s'en remet pas, l'écrivaine avoue : « *Quand j'ai quitté le Japon à l'âge de*

²¹ BARTHES, Roland, *op.cit.*, p. 11.

²² ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 95.

²³ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 26.

²⁴ NOTHOMB, Amélie, *Métaphysique des tubes*, Édition Albin Michel, Paris, 2000, p. 77.

cinq ans, cela a été pour moi la fin du monde »²⁵. Elle a laissé derrière elle la beauté japonaise afin de s'installer dans un pays qu'elle considère hostile.

Pour Amélie Nothomb, le pays du soleil levant incarne à la perfection une beauté parfaite. Elle se proclame japonaise, aucun autre endroit visité et captivant qu'il soit n'a suscité chez elle ce sentiment d'identification, elle s'évade toujours dans le rêve de revenir au Japon, sa vraie patrie, une ambition qui honte ses pensées depuis son enfance « devenir japonaise », comme elle affirme dans le passage suivant : « *Je suis restée fidèle à la première imprégnation* ».²⁶

Le retour à la terre nourricière qui se donne un malin plaisir de savourer le raffinement et l'extrême beauté, est perçu effectivement comme une renaissance pour l'écrivaine, comme le démontre le passage suivant : « *C'est l'amour de la beauté, surtout de la beauté japonaise, qui est celle qui me touche le plus. Et puis une espèce de culte de la nostalgie, très japonaise.* »²⁷ Son séjour au Japon devient alors une quête de ce passé marqué par la nostalgie du bon vieux temps.

Dans son œuvre, elle nous fabrique l'Extrême-Orient et nous déclare son rêve de vivre et travailler au Japon : « [...] *mais j'avais toujours éprouvé le désir de vivre dans ce pays auquel je vouais un culte depuis les premiers souvenirs idylliques que j'avais gardés de ma petite enfance* »²⁸, le Japon l'habite corps et âme, elle nous transmet le plaisir qui y régnait. La découverte de ce pays prend également des allures de déjà-vu.

Après des années d'absence, elle est retournée au Japon, c'est pleine d'espoir qu'Amélie Nothomb retrouve sa patrie, qu'elle eut autrefois tant de mal à quitter. Elle croit que le pays du soleil levant de jadis va l'accueillir chaleureusement à bras ouvert, ce qui va ouvrir finalement devant elle le chemin

²⁵ CNEWS: Le premier amour d'Amélie Nothomb, En ligne : <<http://www.cnews.fr/culture/2013-08-08/le-premier-amour-damelie-nothomb-523343>>, consulté le : 20 Janvier 2020.

²⁶ Ibid.,

²⁷ Ibid.,

²⁸ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 22.

afin qu'elle puisse exaucer son rêve « être Japonaise ». Mais ce retour était véritablement au-delà de ce qu'elle a éprouvé pendant l'enfance ; sa désillusion n'en sera que plus violente. Comme le démontre le passage suivant : « *Certes, je n'avais jamais eu l'ambition de devenir un foudre de guerre du commerce international, mais j'avais toujours éprouvé le désir de vivre dans ce pays ...* ». ²⁹

Une expérience viatique dans la puissante firme japonaise ; une entreprise d'import export, a beaucoup marqué sa vie. Tant d'épreuves présentes dans son parcours qui affirme qu'elle a été la victime d'un complot collectif. C'est donc lors d'une rencontre avec l'Autre qu'elle s'est senti étrangère dans un lieu conservateur de valeurs traditionnelles. Une frustration personnelle liée véritablement au désenchantement ressenti face à un pays qui ne répond finalement pas aux attentes d'Amélie Nothomb.

Dès l'incipit du roman, l'écrivaine décrit la frayeur excitée lors de son arrivée à l'entreprise, elle nous peint et met en avant une image d'un pays qui est, enfin de compte opposée. Entre une admiration enracinée depuis son enfance et une réalité sociale agaçante des adultes afin de bafouer la réputation des japonais. Amélie Nothomb discerne l'aspect hiérarchisé de l'entreprise, comme le passage suivant le démontre clairement :

Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne. On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de mademoiselle Mori, qui était aux ordres de monsieur Saito et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques. Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde. ³⁰

²⁹ Ibid., p. 22.

³⁰ Ibid., p. 7.

L'expérience accomplie par Amélie-san³¹ a été entretenu la confrontation aux ordres de son supérieur monsieur Saito. Ce dernier ne lui donne aucun travail qui convient ses compétences, c'est une forme de soumission aveugle entre l'acceptation et l'obéissance à la hiérarchie imposée par monsieur Saito et un travail attendu par l'écrivaine, comme le souligne le passage suivant : « *Je ne comprenais toujours pas quel était mon rôle dans cette entreprise ; cela m'indifférait. Monsieur Saito semblait me trouver consternante ; cela m'indifférait plus encore* ». ³²

Dans son roman, elle nous livre l'échec retentissant né d'une volonté d'intégration dans une entreprise japonaise, un pays qui se diffère de la sienne. De maladresse en maladresse, Amélie Nothomb descend progressivement l'échelle d'une hiérarchie sociale pendant une année, mesurée par l'autorité et un regard inférieur à l'étranger, qu'elle n'avait pas commencé en haut, Elle passe d'un statut de traductrice stagiaire à celui de nettoyeuse de toilettes. Une fascination vouée finalement à la désillusion.

Dans la puissante firme japonaise, la narratrice a subi plusieurs formes de jugements, elle est sévèrement critiquée par ses supérieurs. Le fait d'être d'une race qui se diffère de la leur, ouvre droit à toutes possibilités de condamnation, comme le souligne le passage suivant : « *Elle ne sait pas ce qu'elle dit, elle est Occidentale, elle est jeune, elle n'a aucune expérience* » ³³. L'entreprise devient peu à peu, un univers de torture, hostile et hermétique.

Être Occidental et travailler dans une entreprise japonaise dont l'hiérarchisation se meut au plus bel emplacement au Japon, c'est exactement être soumis aux ordres de tout le monde. Les tâches dégradantes se succèdent, la narratrice est chargée de servir le café aux partenaires de l'entreprise en parlant le japonais, ce qui met monsieur Omochi en colère : « [...] *comment nos partenaires*

³¹ Il s'agit d'Amélie Nothomb.

³² Ibid., p. 15.

³³ Ibid., p. 47.

auraient-ils pu se sentir en confiance, avec une blanche qui comprenait leur langue ? »³⁴, ce passage démontre la question de la méfiance qui s'avère le noyau du débat entre deux races différentes. Amélie-san est chargée aussi de photocopier : « Une énorme liasse de pages du format A4 »³⁵, mais finalement les photocopies seront très vite décentrées, elle est cencée de refaire ce travail colossal et là, s'impose un autre volet de la méfiance.

Le livre ne fait que raconter les malheurs et les heurts de l'écrivaine, elle était aux prises avec une réalité cruelle qui renforce sa déception. Tout au long de son séjour à la compagnie Yumimoto, elle occupe des postes qui ne vont pas avec ses compétences et ses ambitions : Photocopieuse, avanceuse-tourneuse de calendrier pour finir comme « Nettoyeuse de chiottes », comme le souligne le passage suivant :

Adulte, je me résolus à être moins mégalomane et à travailler comme interprète dans une société japonaise. Hélas, c'était trop bien pour moi et je dus descendre un échelon pour devenir comptable. Mais il n'y avait pas de frein à ma foudroyante chute sociale. Je fus donc mutée au poste de rien du tout. Malheureusement __j'aurais du m'en douter__, rien du tout, c'était encore trop bien pour moi. Et ce fut alors que je reçus mon affectation ultime : nettoyeuse de chiottes.³⁶

I.1.3. Le refuge dans la solitude : salut ou misère ?

« *L'enfer, c'est les autres* »³⁷, affirme Jean-Paul Sartre dans son œuvre autobiographique « *les Mots* », car vivre dans un pays strict et rigide exige évidemment de tenter quelques attitudes qui seraient identiques aux lois exposés et imposés. Mais, lorsqu'on soit le centre de critiques et d'humiliations, ce qui en résulte le désir de fuir ce monde en s'isolant des autres personnes pour se

³⁴ Ibid., p. 20.

³⁵ Ibid., p. 32.

³⁶ Ibid., p. 131.

³⁷ SARTRE, Jean-Paul, *Les Mots*, Édition Gallimard, Paris, 1954, p. 52.

reconnecter avec soi-même, s'avère une tâche délicate et prépondérante afin de mieux ressentir la subjectivité.

La solitude est écrite dans la bible (Genèse 2,18) : « *L'homme n'est pas fait pour vivre seul* », il a souvent besoin de côtoyer l'Autre dans sa quête du bonheur. Car l'Autre nous exige d'effacer certaines attentes stéréotypées pour percevoir du près une vraie image laquelle permet de tisser des relations dans un cadre d'interaction et de créativité.

L'œuvre d'Amélie Nothomb est empreinte du thème de la solitude, laquelle lui mener à un état de tranquillité convoitée par un refus définitif d'une autorité absolue. Après un parcours inattendu dans un univers lugubre et une vertigineuse chute caractérisée par l'abandon et l'exil, la solitude est pour elle une occasion d'une rencontre avec soi.

Apprivoiser la solitude, qui semble comme une démarche d'autonomie et de maturation, est essentiel pour l'écrivaine afin de se connecter avec soi-même, comme indique D. Vasse dans le passage suivant :

Apprendre à être seul, c'est accepter d'être différent des autres sans avoir l'impression de cesser d'exister pour eux et pour soi-même [...] En cela, l'expérience de solitude permet le dépassement de l'isolement et garde intact le désir sans céder au manque, un désir fondé sur l'acceptation de l'altérité : désirer l'autre, c'est le vouloir pour ce qu'il est et que je ne suis pas. C'est par conséquent, renoncer à le réduire.³⁸

La descente de la narratrice aux enfers, semble adoucie par la contemplation de sa supérieure directe dans l'entreprise Yumimoto ; la belle et orgueilleuse Fubuki. Son triomphe est assuré donc, par ce processus qu'elle prend d'avantage pour déchiffrer l'Autre.

Le motif de la solitude est omniprésent dans son œuvre, il n'est pourtant pas transmetteur d'un sens négatif. Être solitaire, pour elle, c'est un état voulu, selon sa sœur Juliette « *Tout les personnages d'Amélie sont à rapprocher d'elle.* »³⁹, ce qui nous conduit à dire qu'elle pourrait être même l'essence de l'acte contemplative,

³⁸ VASSE, D, *De l'isolement à la solitude*, Édition Christs, 1966, p. 16.

³⁹ ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 103.

elle affirme souvent : « *Je me retrouvai seule dans la compagnie Yumimoto* »⁴⁰, c'est pour se placer dans cette posture propice à la contemplation qui donne une opportunité incontournable d'une : « *Tranquillité extraordinaire* »⁴¹ afin d'entrer dans : « *une dimension autre de l'existence* ».⁴²

La compagnie japonaise est également perçue comme un lieu fermé, elle exprime dans plusieurs reprises qu'il s'agissait d'un « *Lieu de torture* »⁴³ et qu'elle était « *en enfer* »⁴⁴, pour la narratrice : « *C'était donc un lieu clos* »⁴⁵. Tout au long du roman, elle identifie le nom des personnages par « *Tortionnaire* »⁴⁶. C'est donc, pour qu'elle arrive à insinuer cette insaisissable expérience, elle a fait face à cette épreuve. Au lieu de se penser inutile, vu qu'elle reçoit que des tâches qui ne vont pas avec ses capacités, elle plonge au plus profond de soi pour découvrir toutes les richesses qu'elle possède dans l'intention d'éradiquer la mise en objectivation.

Selon Rainer Maria Rilke, la solitude était d'abord et avant tout une nécessité, le retrait en mesure de sauvegarder la distance par rapport à un monde fourvoyé :

*Ce qui est nécessaire se résume à ceci : solitude, grande solitude intérieure. Rentrer en soi-même et ne rencontrer personne pendant des heures, voilà ce à quoi il faut pouvoir parvenir. Être solitaire comme on était solitaire, enfant, quand les adultes allaient et venaient dans un entrelacs de choses qui semblaient importantes et grandes parce que les grands paraissaient plongés dans un grand affairement et que l'on ne comprenait rien à ce qu'ils faisaient.*⁴⁷

Elle voit que le fait de se retirer, c'est un choix exigeant dans la compagnie japonaise, tout en lui donnant un caractère réflexif.

⁴⁰ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, pp. 77-81-131.

⁴¹ Ibid., p. 60.

⁴² Ibid., p. 136.

⁴³ Ibid., p. 91.

⁴⁴ Ibid., p. 73.

⁴⁵ Ibid., p. 144.

⁴⁶ Ibid., p. 150.

⁴⁷ RILKE, Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Édition Gf-Flammarion, Paris, 1984, p. 67.

La solitude a trouvé son assise dans l'attitude d'Amélie Nothomb, comme étant une invitation à l'imagination et à la contemplation. Elle avoue : « [...] là, où il y'a le moins de monde possible. Dans les bureaux de Yumimoto, l'endroit qui répondait le mieux à ces exigences était les toilettes »⁴⁸. En se retirant des autres, pour elle : « Les toilettes sont un endroit propice à la méditation. Pour moi qui y était devenue carmélite, ce fut l'occasion de réfléchir »⁴⁹, car le monde dans lequel travaille la narratrice est également enfermant, où il y'avait dans l'entourage que certaines personnes inapprochables.

Son expérience se voit stérile, parce qu'elle ne lui a rien apporté au niveau professionnel comme au niveau interpersonnel. Elle avoue l'incapacité d'entretenir des liens avec les individus de l'entreprise. En expliquant lors d'une interview :

*Réinterprété oui ! [...] mais je complète ce que Sartre a dit parce que oui, l'enfer c'est les Autres, je suis d'accord, mais l'enfer c'est soi aussi. Soi, soi-même, vécu comme un Autre. Nous sommes, nous-mêmes, un Autre. L'enfer c'est soi aussi. Donc, je pense que c'est encore plus pessimiste que le constat de Sartre. Le constat de Sartre laisserai supposer que finalement quand on est tout seul, ça va bien, puisque l'enfer c'est l'Autre. Et malheureusement je dis non parce que l'enfer, c'est toi aussi. Donc ça passe aussi pour la critique de notre contemporaine, puisque on avait quand-même compris avec le temps que la seule façon de supporter, de vivre avec les Autres, c'était la civilisation. On a créé la civilisation comme seul moyen de vivre correctement [...] et cette notion de civilisation aujourd'hui ne cesse de reculer.*⁵⁰

Amélie Nothomb courtoise le sentiment de la solitude, elle éprouve le plaisir de s'isoler en cherchant l'Autre dans ce qu'Octavio Paz appelait : « *Le labyrinthe de la solitude* »⁵¹, un état de solitude conçu comme une occasion de se concentrer sur l'essence du monde.

⁴⁸ NOTHOMB, Amélie, *Op.cit.*, p. 124.

⁴⁹ Ibid., p. 162.

⁵⁰ TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 98.

⁵¹ MIHAELA-GENTIANA, STĂNIȘOR, RĂZVAN, Enaște, « La solitude », *Revue semestrielle de littérature et philosophie*, Numéro 7, Juin 2011.p. 5.

I.2. CROISEMENT DE DEUX SPHÈRES :

I.2.1. Choc culturel entre l'Orient et l'Occident :

La coexistence de soi avec l'Autre implique logiquement la rencontre directe avec le labyrinthe de valeurs dans toute sa profondeur, ces dernières se présentent sous une étiquette signifiante qui est la culture. Elle regorge de multiples définitions, dans le passage suivant, E.B.Tylor⁵² la définit comme un : « *Tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* »⁵³, elle englobe un ensemble des aspects spécifiques à une société, des traits collectifs qui se manifestent à travers des comportements et des pensées.

Selon Hasna Cailliau : « *La culture est précisément l'ensemble des valeurs que transmet une religion pour permettre à un groupe humain de vivre ensemble. Ces valeurs s'expriment à travers l'art, les mythes et les symboles religieux* »⁵⁴, il provient qu'il puisse envisager la culture comme un instrument qui sert à établir la cohésion sociale et implique une sorte d'harmonisation entre soi et l'Autre qui n'appartient pas au même cercle de vie.

« *Les peuples (seraient) très sensibles au fait que l'on connaisse leur culture* »⁵⁵, d'après Hasna Cailliau. Ce n'est pas un commentaire de sa part, plutôt c'est sa propre affirmation soutenue, démontrant l'utilité de créer un carrefour culturel, dans le passage suivant, Amélie Nothomb écrit : « [...] *Entre vous et moi, il y a la même*

⁵² Anthropologue Britannique

⁵³ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *op.cit.*, p.169.

⁵⁴ CAILLIAU, Hasna, *L'esprit des religions. Connaître les religions pour mieux comprendre les hommes*, Édition Milan, Toulouse, 2006, p. 17.

⁵⁵ Ibid., p. 22.

*différence qu'entre Ryuichi Sakamoto et David Bowie. L'Orient et l'Occident. Derrière le conflit apparent, la même curiosité réciproque, les mêmes malentendus cachant un réel plaisir de s'entendre »*⁵⁶, ce qui laisse sa supérieure nipponne lui répond allègrement: Non.

Dans son œuvre, Amélie Nothomb met en lumière une confrontation culturelle entre l'Extrême-Orient et l'esprit occidental. Notant que, celui qui perçoit d'autres cultures sera absolument capable de comprendre sa propre culture. Après avoir confronté les deux cultures qui sont complètement différentes, elle se met à comparer les valeurs, comme le souligne le passage suivant : « *On ne sait ce qu'est un excentrique si l'on n'a pas rencontré un excentrique nippon* ». ⁵⁷

L'essence de l'univers est fondée, sans aucun doute, sur les convergences et les divergences. De ce fait, la rencontre avec les populations s'accompagnent de sentiment d'exclusion, de partage et de refus, comme elle peut provoquer un conflit culturel. Selon Margalit Cohen-Emerique : « *Le choc culturel est la confrontation des valeurs qui définissent une culture. Il apparaît au niveau individuel par une réaction de dépaysement [...] émotionnel et intellectuel...* »⁵⁸, l'étranger se considère comme un reflet représentatif de sa propre identité culturelle dont s'émergent les pratiques de racisme et de rejet. Dans son œuvre, Amélie Nothomb décrit minutieusement certaines lois dictées par ses supérieurs hiérarchiques, ceux-ci font partie de la culture japonaise, qui exige de ses employés de s'autoflageller afin de donner les raisons de leur démission.

Amélie-San est assoiffée de pouvoir, les attitudes aberrants de ses supérieurs ne cessaient pas de martyriser chaque employé dans la puissante firme japonaise à toutes occasions, en sacrifiant leur vie et leur repos juste pour le taux de la productivité. L'écrivaine se heurtait à des missions inintéressantes et

⁵⁶ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 156.

⁵⁷ Ibid., p. 89.

⁵⁸ COHEN-EMERIQUE, M, *Choc des cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Édition L'Harmatan, Paris, 1989. p. 304.

abrutissantes, qui n'étaient pas à la hauteur de ses ambitions et son désir ardent d'obtenir un travail qui va en fin de compte avec ses aptitudes requises et son intelligence. Un immense intérêt s'est pris afin de mettre en évidence tous ces détails minutieux, relevés humoristiquement pour montrer combien si saisissant de faire une expérience hostile comme celle-ci.

Stupeur et tremblement est une œuvre illustratrice de la mise en scène d'un carrefour culturel de premier degré, entre l'Extrême-Orient et la pensée Occidentale, d'après Edmond Marc Lipiansky : « *il y'a dans l'acceptation de la différence un seuil de tolérance au-delà duquel la différence devient difficile à accepter. Le sujet tentera alors de gommer sa relation à l'Autre [...]* »⁵⁹. Le passage ci-dessous est révélateur du désaccord de la pensée nipponne et celle d'Occidentale : « *Dans ma douce candeur, j'avais imaginé qu'en m'humiliant ainsi pour le salut de leur réputation, en m'abaissant moi-même afin de n'avoir aucun reproche à leur adresser, j'allais susciter des protestations polies. [...] or, c'était la troisième fois que, je sortais mon laïus et il n'y avait toujours pas eu de dénégation* ». ⁶⁰

Ce qui mène l'Autre à faire des milles pas juste pour qu'il soit capable d'afficher les frontières des autres cultures, c'est sa curiosité de s'aventurer dans une dissimilitude culturelle.

La notion du temps semblait avoir des concordances entre les deux cultures. Pour les Occidentaux, le temps est vu comme un biais de progrès, l'âge d'or s'atteignait dans le futur. H. Cailliau affirme que : « *La conception du temps comme porteur d'amélioration a pour avantage de stimuler la créativité* »⁶¹, sur le plan individuel, les échecs sont insupportables. Quand aux Japonais, la vieillesse

⁵⁹ LIPIANSKY, Edmond Marc, Cité par COLLÈS, Luc, *Orient-Occident: Le choc culturel dans "Stupeur et tremblement" d'Amélie Nothomb*, Colloque de l'association russe des professeurs de français, Édition Ivanteevka, Russie, 2011. p.

⁶⁰ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 180.

⁶¹ CAILLIAU, H, *op.cit.*, p. 37.

s'implique comme symbole d'expérience, ainsi qu'ils acceptent aisément la défaite, en expliquant qu' « *On a l'éternité pour se réaliser* ». ⁶²

Parler de l'Extrême-Orient c'est forcément évoquer certaines attitudes mises en tension. L'acte de suicide n'est pas mesuré comme détendu, mais pour eux, c'est un refuge pour les trompeurs : « [...] *sauf si tu as commis la sottise de te convertir au Christianisme : tu as le droit de te suicider. Au Japon, nous savons que c'est un acte de grand bonheur. N'importe surtout pas que l'au-delà est l'un de ces paradis joviaux décrits par les sympathiques Occidentaux. De l'autre côté, il n'y a rien de si formidable* » ⁶³. Amélie Nothomb explique : « *Le Japon c'est le pays où le taux de suicide est le plus élevé, comme chacun sait. Pour ma part, ce qui m'étonne, c'est que le suicide n'y soit pas plus fréquent* ». ⁶⁴

Un nouvel angle de choc des cultures s'émerge, quand on démontre que le pays du soleil levant expulse complètement la liaison entre l'amitié et le travail, contrairement à l'Occident. Fubuki, la supérieure directe d'Amélie-san, projette sa vision en ce qui concerne l'amitié : « *L'amitié est un bien grand mot. Je dirais plutôt "bonnes relations entre collègues"*. » ⁶⁵. Alors qu'Amélie-san l'interprète autrement : « *Son amitié paraissait une raison plus que suffisante pour passer dix heures par jour au sein de la compagnie Yumimoto* » ⁶⁶, ce qui prouve que cela n'est pas réellement envisageable pour Fubuki.

Amélie-San transporte dans ce cas, le quotidien et toutes sortes d'humiliation qu'elle subit, mais elle trouvait toujours un moyen de se mettre en avant, en faisant de son mieux, ce qui fait qu'elle reçoit toujours le pire. Une illustration plus visible du choc des cultures, lorsqu'Amélie-san n'hésite pas à nous faire comprendre qu'elle est la seule responsable de tout ce qui se passe

⁶² Ibid., p. 37.

⁶³ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 100.

⁶⁴ Ibid., p. 163.

⁶⁵ Ibid., p. 54.

⁶⁶ Ibid., p. 15.

dans l'entreprise. Elle exprime à chaque reprise qu'elle n'est pas à la hauteur aux yeux de ses supérieurs. Donc les japonais accordent une grande importance à la qualité du travail accompli, par contre l'employé n'est défini que par son rendement, s'il commit une simple faute, il serait fustigé. Dans son œuvre, il y'a une remise en question du style de management de l'entreprise.

I.2.2. Découvrir l'ici en apprivoisant l'ailleurs Japonais :

Judith Gautier avec Pierre Loti tentent de faire apparaître le désir de l'exotisme qui est souvent associé à l'aventure et la découverte de l'inconnu, cette attirance vers l'ailleurs fait son entrée dans la sphère littéraire française contemporaine, « *Du latin exoticus (en grec exotikos) "étranger", l'exotisme caractérise ce qui provient de régions éloignées, et qui perçu comme étrange, fascinant, excitant ou redoutable* »⁶⁷, comme l'a fait discerner le géographe Français, Jean-François Staziak dans son article : « Quest-ce que l'exotisme ? ».

Cette définition compte parmi d'autres, l'exotisme qui revoie à « *un certain goût pour des mœurs ou formes d'art empruntées à des peuples lointins* »⁶⁸, il s'impose comme une caractéristique des récits comprenant des régions appelées éloignées, dont il est difficile de les préciser. Il en est venu à désigner tout objet captivant et attirant dans son étrangeté, tout en portant un regain d'intérêt en ce qui fait qualifier un endroit ou une personne comme étrange, fascinant, excitant et redoutable, Victor Segalen envisage l'exotisme comme : « *La notion du différent ; la perception du divers et la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même* ».⁶⁹

Selon le petit Robert, exotique est ce qui « *n'appartient pas aux civilisations de l'Orient ou qui appartient aux pays lointains et chauds* »⁷⁰, qualifier une personne

⁶⁷ ARON, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *op.cit.*, p. 268.

⁶⁸ FERRARIS-BESSO, Caroline, « *Autour de l'exotisme* », Fabula, Vol 18, n° 8. Octobre 2017, URL : <http://www.Fabula.org/revue/document10540.php>, consulté le : 29 Août 2020.

⁶⁹ SEGALLEN, Victor, *Essai sur l'exotisme*, Paris, 1999, p. 41.

⁷⁰ Nouveau petit Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1993.

d'exotique implique le risque de ne pas savoir le bien situé dans un espace-temps bien déterminé.

Cette notion (exotisme) est née au 19^{ème} siècle, on trouve, en anglais deux notions différentes, *exotism* (l'exotisme de la chose) et *exoticism* (le goût pour la chose). L'exotisme se voit comme un chemin indispensable pour l'innovation, les découvertes, voire une opportunité même pour attiser l'admiration et la stupéfaction face l'Ailleurs. Donc cette notion : « *n'est jamais un fait ni la caractéristique d'un objet ; il [exotisme] n'est qu'un point de vue, un discours, un ensemble de valeurs et de représentations à propos de quelque chose, quelque part ou quelqu'un* »⁷¹. Ce qui a fait naître au 20^{ème} siècle, la théorie de voyage et de tourisme.

L'Occidental se fraye un chemin à la recherche des nouvelles connaissances, il considère l'exotisme comme un instrument de vérification et surtout une voie d'exploration dans le but d'accepter l'Autre malgré la différence, car l'exotisme peut aussi donner naissance à une « *conscience politique qui peut [le] faire glisser vers l'anticolonialisme, posture moderne résistante qui croit à la diversité produisant la richesse et aux rencontres qui font l'homme [...]* ».⁷²

Cette notion qui a pris une place importante, particulièrement dans le champ littéraire, a fait couler beaucoup de plumes, en créant des chefs-d'œuvre grâce aux trajets croisés des uns avec les autres, ce qui rend la créativité aussi intéressante et significative, comme le souligne le passage suivant : « *L'exotisme entendu comme tel, une esthétique du divers - est d'ailleurs le centre, l'essence, la raison d'être de tous les livres que Victor Segalen ait écrit et, sans doute, qu'il se réserve d'écrire.* »⁷³ En contre partie, les points de vue s'opposent, quand il s'agit de cet Ailleurs qui est en fin de compte étrange pour eux. Pierre Loti voit l'Autre comme un sauvage, il le rejette avec mépris, alors que Victor Segalen considère l'Orient comme une

⁷¹ STASZAK, Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le globe, revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.

⁷² FERRARIS-BESSO, Caroline, *op.cit.*,

⁷³ SEGALLEN, Victor, *op.cit.*, p. 71.

sorte de dépaysement et une purgation des passions. Dans l'avant-propos de son ouvrage : « *Lire l'exotisme* », Jean- Marc Moura affirme que :

L'exotisme se caractérise par la rêverie du lointain, un désir qui se retrouve tout au long des œuvres de Pierre Loti. L'origine de l'exotisme résiderait dans le désir de d'un ailleurs plus beau et plus surprenant que la réalité. [...] L'exotisme est alors une évasion vers des mondes différents : des univers et cultures dissemblables aux nôtres nous permettent de conforter notre identité et de concevoir l'altérité comme une différence enrichissante, grâce à l'étonnement né de la distance et de l'étrangeté.⁷⁴

L'exotisme, pour Victor Segalen, est un chemin propice à la découverte, cette dernière est vue comme annonciatrice des horizons de créativité et s'abstient d'enrichir les œuvres par des expériences de voyage inutiles, comme le souligne le passage suivant :

Avant tout, déblayer le terrain. Jeter par-dessus bord tout ce que contient de mesuré et de rance ce mot d'exotisme. Le dépouiller de tous ses oripeaux : le palmier et le chameau ; casque de colonial ; peaux noires et soleil jaune ; et du même coup se débarrasser de tous ceux qui les employèrent avec une faconde niaise.⁷⁵

Victor Segalen adopte un comportement égocentrique face l'Autre, certes il éprouve un malin plaisir pour l'Ailleurs qui se meut comme captivant, mais pas au point de le mettre en valeur, comme le souligne le passage suivant :

Je ne le cacherai point : Ce livre décevra le plus grand nombre. Malgré son titre exotique, il ne peut y être question de tropiques et de cocotiers, ni de colonies ou d'âmes nègres, [...] ni de pensée jaune, ni d'étrangeté, ni d'aucune des "saugrenuités" que le mot "Exotisme" enferme dans son acception quotidienne. Encore moins de tous ceux qui lui donnèrent cette acception. Car c'est ainsi qu'il fut compromis et

⁷⁴MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Édition Dunod, Paris, 1992. p. 238.

⁷⁵SEGALEN, Victor, *Voyage au pays du réel*, Édition Complexe, Paris, 1999, p. 15.

*gonflé. Il en gonfla même si bien qu'il est bien près d'éclater, de crever, de se vider de tout [...]*⁷⁶

La quête d'un ailleurs paradisiaque, plus surprenant que la réalité, fait place à une image idéalisée qui cache en fin de compte une image réductrice de l'Autre.

L'Extrême-Orient a toujours été pour l'Occident un endroit mystérieux et exotique. Le merveilleux et le vague deviennent des ingrédients essentiels dans l'attitude occidentale afin de concevoir l'Extrême-Orient. À la fin du 17^{ème} siècle, Thunberg⁷⁷ publiera quatre livres comprenant des récits de voyage, en décrivant les coutumes japonais. Alors que les dernières années du 19^{ème} siècle, voient non seulement : « *L'image du Japon pass [er] en Europe avant tout par la peinture* »⁷⁸, mais aussi l'invention du mot "japonisme" comme étant une mode

Le rêve fait place au voyage qui donne l'occasion pour représenter le réel et le vécu, ainsi que la confrontation des frontières de l'Autre a été enrichissante, en mettant fin à une interprétation initiative et imaginaire de l'Extrême-Orient par des auteurs sédentaires, ayant une image concrète des cultures qui se réduisent auparavant à un ensemble de clichés et de stéréotypes. De là, naît la littérature de voyage, qui vient comme un outil utile pour véhiculer et transporter des nouveaux champs de créativité, dans le but de s'ouvrir sur d'autres connaissances en vue de répondre à la curiosité des personnes avides de nouveautés. De ce fait, les aventures de voyage vers le pays de l'Extrême-Orient, qui est un pays riche en matière culturelle, fait place à cet attrait puisé aux sources, remplies d'informations fabuleuses sur ces peuples lointains. D'après les regards portés vers ce monde qualifié de mystique, les écrivains, à travers leur productions, tentent de procurer un passage vers le pays du soleil levant, un voyage qui semble indirect, mais motivant afin de parcourir le seuil vers l'Ailleurs méconnu.

⁷⁶HUE, Bernard, COPIN, Henri, DAN BINH, Pham, LAUDE, Patrick, MEADOWS, Patrick, *Littérature de la péninsule indochinoise*, Édition Karthala, 1999, p. 79.

⁷⁷ Médecin et naturaliste Suédois.

⁷⁸ BERNIER, Lucie, « Fin de siècle et exotisme : le récit de voyage en Extrême-Orient », *Dans la revue de littérature comparée*, 2001/ 1(n° 297), p. 53.

L'exotisme est un retour aux origines et une forme de quête aux dépens de merveilleux, c'est la mise en scène d'une forme de nostalgie, dans un texte intitulé : « L'exotisme de Segalen » de Simon Leys, celui-ci affirme : « *Aussi l'exotisme ultime sera-t-il un retour au point de départ [...] comme celui du voyageur qui a voyagé au bout de la connaissance de soi.* »⁷⁹ Il constitue une invitation au déplacement dans le temps et dans l'espace. Selon Todorov, L'exotisme est, dans le sens général, un éloge de l'autre, mais un « *éloge dans la méconnaissance* ». ⁸⁰

I.2.3. Entre l'honneur et l'humiliation: un autre dialogue intérieur :

Le dialogue insistant qui s'est déroulé au fond de l'écrivaine Amélie Nothomb pendant son expérience, qui a duré une année au Japon, c'était comment avoir la résolution dans un univers assez différent, où s'exerce l'implacable rigueur de l'autorité. La question de la résistance face aux affronts qu'elle subissait chaque jour et les codes de conduite incompréhensibles, qui gouvernent la vie sociale au pays du soleil levant, s'imposent quotidiennement dans ses descriptions. En quelques lignes, elle se fait la porte-parole des employeurs d'une puissante firme japonaise. De ce fait, perdre la face, pour elle, se voit comme une perte dans un pays tant aimé, comme elle explique dans le passage suivant : « *J'imagine que n'importe qui, à ma place, eût démissionné. N'importe qui, sauf un Nippon. Me donner ce poste, de la part de ma supérieure, était une façon de me forcer à rendre mon tablier. Or, démissionner, c'était perdre la face. Nettoyer des chiottes, aux yeux d'un Japonais, ce n'était pas honorable, mais ce n'était pas perdre la face* ». ⁸¹

Son amour pour le pays du soleil levant, l'a laissé agisser comme étant une vraie Nippone, en éprouvant son souhait d'être considérée japonaise, elle dit : « *[...] Je me conduirais comme une Nippone l'eût fait.* » ⁸² Malgré l'injustice exercée

⁷⁹ LEYS, Simon, *Essais sur la Chine*, Édition Robert Laffont, 1998, p.757.

⁸⁰ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Édition du Seuil, Paris, 1989, p. 356.

⁸¹ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 133.

⁸² *Ibid.*, p. 133.

sur l'écrivaine de la part de ses supérieurs, Amélie-san soumettait à fond et ne quitte pas la compagnie Yumimoto, comme le montre le passage suivant : « *J'étais consciente de cette injustice et pourtant je m'y soumettais à fond. Les attitudes les plus incompréhensibles d'une vie sont souvent dues à la persistance d'un éblouissement de jeunesse : enfant, la beauté de mon univers japonais m'avait tant frappée que je fonctionnais encore sur ce réservoir affectif* ». ⁸³

À force de l'humilier, Amélie-san se trouvait, dès les premiers contacts avec ses supérieurs, entre deux enjeux ; présenter sa démission après si peu de temps de son recrutement, ou bien se résister jusqu'à la fin, comme elle explique dans le passage suivant :

Présenter ma démission eût été le plus logique. Pourtant, je ne pouvais me résoudre à cette idée. Aux yeux d'un Occidental, ce n'eût rien eu d'infamant ; aux yeux d'un Japonais, c'eût été perdre la face. J'étais dans la compagnie depuis un mois à peine. Or, j'avais signé un contrat d'un an. Partir après si peu de temps m'eût couverte d'approbre, à leurs yeux comme aux miens. ⁸⁴

Le destin de la narratrice est retracé par l'image de Dieu, comme le souligne le passage suivant : « *Petite, je voulais devenir Dieu. Très vite, je compris que c'était trop demander et je mis un peu d'eau bénite dans mon vin de messe : je serais Jésus. J'eus rapidement conscience de mon excès d'ambition et acceptai de « faire » martyr quand je serais grande* ». ⁸⁵

La persévérance et l'orgueil deviennent son moteur pour surmonter les vexations, même si elle accomplit des tâches totalement dégradantes que personne n'aura peut-être pas le courage de résister devant tout ces menaces, mais elle les fait régulièrement pour prouver à tout le monde que les insultes ne l'atteignent pas : « *Je ne perdis pas la face. Pendant sept mois, je fus postée aux toilettes de la compagnie Yumimoto.* » ⁸⁶ Et qu'elle respectera son contrat duré une année, malgré un système qui s'éteindra les beaux souvenirs d'enfance et qui niait tout ce qu'elle

⁸³ Ibid., p. 133.

⁸⁴ Ibid., p. 22.

⁸⁵ Ibid., p. 131.

⁸⁶ Ibid., p. 134.

avait aimé. On a déjà signalé que les Nippons préféraient de nier toute sorte de créativité, l'écrivaine a su donc gérer sa situation avec des mécanismes bien retenus, elle se voulait être comme une reine invincible tout en donnant à sa vie un aspect héroïque.

Une expérience infernale et repoussante qui a quelque-part résonné la lucidité d'une écrivaine qui refusait à tout prix de baisser les bras et se délaisser. Amélie Nothomb nous fait constater qu'elle modelait les événements passés dans la puissante firme japonaise, où l'humour percutant fait sa place dans l'œuvre, comme le souligne le passage suivant : « *Je crois que l'humour, c'est un regard spécial, une distance spéciale [...] un regard neuf, sans aucun préjugé, mais en même temps distant, posé sur la chose* »⁸⁷, dans ce cas, Amélie-san prend en quelque sorte une mise en distance par rapport à l'échec qu'elle avait prouvé.

Comme dans un mauvais rêve, en maladroites et en défaites, l'écrivaine nous fait remarquer la descente inéluctable dans son incroyable parcours au pays du soleil levant. Elle tenait jusqu'au bout, les humiliations qu'elle reçoit, ne pouvaient en aucun cas déjouer son désir d'être japonaise puisqu'elle trouvait toujours un moyen de se mettre en avant, comme le souligne le passage suivant : « *À ceux qui ne manqueront pas de trouver indigne ma soumission à une décision abjecte, je me dois de dire ceci : jamais, à aucun instant de ces sept mois, je n'ai eu le sentiment d'être humiliée* ». ⁸⁸

L'écrivaine n'a jamais peur de perdre sa dignité, au contraire elle comptait bien survivre dans une course absurde vers l'abîme, tout en gardant un fragment d'une fièreté d'avoir eu un biais de se soutenir, comme le démontre le passage qui suit : « *Et par un processus salvateur de mes facultés immunitaires, ce retournement intérieur fut immédiat. Aussitôt, dans ma tête, le sale devint le propre, la honte devint la gloire, le tortionnaire devint la victime et le sordide devint le comique* ». ⁸⁹

⁸⁷ RABIEE, Maryam, *op.cit.*, p. 15.

⁸⁸ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 135.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 136.

CHAPITRE II :

À la recherche de l'éveil identitaire

II.1. RETOUR AU JAPON ET DÉCEPTION :

II.1.1. L'ironie, outil thérapeutique :

Le monde du travail a inspiré l'écrivaine belge Amélie Nothomb, qui tente de représenter la puissante firme japonaise Yumimoto avec son caractère spécifique sur toutes les échelles, en expliquant un système nippon typiquement différent de celui de l'Occident. L'écrivaine débute son roman avec l'installation de la hiérarchie au sein de la compagnie, ce qui démontre l'importance de cet aspect dans la société japonaise. Dans son œuvre, pour débattre le sujet de l'intégration dans un milieu agaçant, elle emploie une forme ironique et cette sorte d'ironie se qualifie par d' « *“ironie du sort“ ou d' “ironie de situation“ où la contradiction n'apparaît pas dans le langage, mais dans le décalage entre certaines espérances et une réalité décevante.* »⁹⁰ Afin de montrer la structure hiérarchique qui couvre l'univers du travail japonais et cette forme d'aliénation, mettant en évidence la raideur d'un système imposé qui met fin à toute sorte de créativité.

Son œuvre imprégnée d'une expérience ratée qu'elle a faite au pays du soleil levant, elle tend à décrire un passé houleux en faisant recours à l'ironie, qui « *Vient du grec eirôneia. Le sens original du mot eirôn, qui apparaît pour la première fois chez Aristophane, serait celui qui interroge, qui demande ou se demander* »⁹¹. Selon l'accord unanime des spécialistes, la question de sa définition, s'avère t-elle une affaire extrêmement complexe. L'ironie est un concept en pleine évolution, elle vient comme une réponse à une norme qui semble être ambiguë. Selon le dictionnaire Larousse : « *Ironie : Manière de railler en faisant entendre le contraire de ce que l'on*

⁹⁰ MALIK DANCAUSA, Elisabeth, *Qualités de l'ironie : Approches croisées de l'ironie dans l'homme sans qualités de Robert Musil*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2011, p. 6.

⁹¹ ARON- PAUL, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *op.cit.*, p. 320.

dit»⁹²En rejoignant l'interprétation faite par M. Kundera « Rien de plus difficile à comprendre, de plus indéchiffrable que l'ironie ». ⁹³

« En lisant certains de nos romanciers en vogue, si vous voulez le fond du coffre, l'escalier secret de l'alcôve, ne perdez jamais cette dernière clé »⁹⁴, l'ironie se comprend en se référant à un contexte bien déterminé pour que le sens soit déchiffrable. Selon Ducrot : « pour que naisse l'ironie, il faut que toute marque de rapport disparaisse, et faire “ comme si “ ce discours [qu'il rejette] était réellement tenu, et tenu dans l'énonciation même »⁹⁵, il explique que le locuteur essaye de le prendre en charge comme s'il assume lui-même l'emploi de l'énoncé, car :

*L'ironie reste donc une question posée. Elle est au bord de la pensée. C'est une place intenable et fragile qui rappelle autant le drame de son histoire que l'esprit de sa résistance. L'ironie est constamment mise en cause et souvent reléguée aux usages les plus restreints. Car elle dérange les habitudes et les catégories. Car elle est l'esprit d'une profonde inconciliation avec les évidentes, les certitudes et les immédiatetés neutralisantes.*⁹⁶

L'écrivaine essayait de dévoiler certaines normes sociales et culturelles, afin de renverser les rapports du pouvoir entre personnages. L'ironie sert à exprimer un désaccord ou bien éprouver une position opposée, d'une façon implicite : « [...] son attitude participe de la dénonciation du fonctionnement de la société japonaise. Notant toutefois qu'il ne s'agit pas d'actes volontaires, et que ses actes sont le plus souvent inconsciemment provocateurs et subversifs. Ce qui est conscient et distancié, c'est l'écriture elle-même »⁹⁷.

⁹² Dictionnaire Larousse : < <http://www.Larousse.fr/dictionnaires/français/ironie/44252?q=l%27ironie#44184>>, consulté le : 25 Juillet 2020.

⁹³ KUNDERA, Milan, *L'art du roman*, Édition Folio, Paris, 1986, p. 159.

⁹⁴ HAMON, Philippe, *L'ironie littéraire, Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Édition Hachette, 1996, p. 147.

⁹⁵ DUCROT, O, *Le dire et le dit*, Édition Minuit, Paris, 1984, p. 210.

⁹⁶ RONGIER, Sébastien, *De l'ironie : Enjeux critiques pour la modernité*, Édition Klincksieck, Paris, 2007, p. 10.

⁹⁷ NARJOUX, Cécile, *Études sur Stupeur et tremblements d'Amélie Notbomb*, Édition Ellipses, Paris, 2004, p. 77.

L'ironie se meut plus poignante lorsqu'elle décrit ses postes de travail dégradants et humiliants qu'elle accomplit au cours de son séjour dans la compagnie Yumimoto, avec beaucoup d'humour et d'auto-dérision. Dès les premières pages, elle décrit le travail que son supérieur monsieur Saito lui a demandé, il consiste à rédiger une lettre pour accepter l'invitation d'un Adam Johnson à jouer au golf, comme le démontre le passage suivant :

Je passai les heures qui suivirent à rédiger des missives à ce joueur de golf. Monsieur Saito rythmait ma production en la déchirant. [...]. Il me fallait à chaque fois inventer une formulation nouvelle. [...] J'explorais des catégories grammaticales en mutation : « Et si Adam Johnson devenait le verbe, dimanche prochain le sujet, jouer au golf le complément d'objet et monsieur Saito l'adverbe ? Dimanche prochain accepte avec joie de venir Adamjohnsoner un joueur au golf monsieur Saitoment. Et pan dans l'œil d'Aristote. ! »⁹⁸

Amélie-San est chargée de servir des boissons à une délégation d'une autre firme en s'exprimant en japonais, ce qui en résulte, de lui interdire de comprendre le japonais : « Vous ne connaissez plus le japonais. C'est clair ? – Enfin, c'est pour ma connaissance de votre langue que Yumimoto m'a engagée ! »⁹⁹ Cet acte de la part de monsieur Saito paraît absurde et même raciste envers le protagoniste, car elle a été engagée grâce à sa maîtrise et sa connaissance parfaite de la langue japonaise, on constate que l'écrivaine exploite l'ironie d'une manière expressive pour résumer le dynamique des rapports dans le stade hiérarchique, comme le souligne le passage suivant :

Par conséquent, je devais trouver un moyen d'obéir à l'ordre de monsieur Saito. Je sondai mon cerveau à la recherche d'une couche géologique propice à l'amnésie : y avait-il des oubliettes dans ma forteresse neuronale ? Hélas, l'édifice comportait des points forts et des points faibles, des échauguettes et des fissures, des trous et des douves, mais rien qui permît d'y ensevelir une langue que j'entendais parler sans cesse.¹⁰⁰

⁹⁸ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 11.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 21.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 23.

Toujours dans le contexte du rapport avec autrui, l'écrivaine décrit la réalité de la puissante firme japonaise en utilisant une façon ironique. Elle dit : « [...] *Je décidai, sans demander l'avis de personne, de distribuer le courrier* »¹⁰¹, cet univers condamne strictement toute sorte d'initiative, celle-ci se considère même un crime, ce que s'est rendue Amélie Nothomb : « *coupable du grave crime d'initiative* »¹⁰². L'écrivaine avoue ironiquement : « *J'avais trouvé ma vocation. Mon esprit s'épanouissait dans ce travail simple, utile, humain, et propice à la contemplation. J'aurais aimé faire cela toute ma vie* »¹⁰³, son poste de distributrice du courrier lui paraît propice à la contemplation et même utile et humain. Elle s'invente aussitôt une autre tâche comme : « *avanceuse-tourneuse de calendriers* ».¹⁰⁴

Un autre fragment inverse les rôles et cette fois c'est lorsque Amélie-san avoue son incapacité à accomplir la tâche des calculs : « *Jamais, au grand jamais, il ne m'arriva de tomber sur un résultat, sinon identique, au moins comparable à ceux que j'étais censée vérifier. Par exemple, si le cadre avait calculé que Yumimoto lui devait 93 327 yens, j'obtenais 15 211 yens, ou alors 172 045 yens. Et il apparut très vite que les erreurs étaient dans mon camp* ».¹⁰⁵

Le contact avec l'Autre engendre en quelque sorte le sentiment de perte et du ridicule. Lorsqu'Amélie-san se lance dans ce travail, de mettre les calendriers à jour, ses collègues commençaient à lui taquiner en demandant : « *ça va ? Vous ne vous fatiguez pas trop à cet épuisant exercice ?* »¹⁰⁶. Elle répond en souriant : « *C'est terrible. Je prends des vitamines* »¹⁰⁷, elle se rend compte de toute action humaine vise à lui humilier. Grâce à ce travail, Amélie-san se mettait au même rang de ses collègues de l'entreprise Yumimoto. D'après Nancy Walker dans son étude de

¹⁰¹ Ibid., p. 27.

¹⁰² Ibid., p. 29.

¹⁰³ Ibid., p. 29.

¹⁰⁴ Ibid., p. 30.

¹⁰⁵ Ibid., p. 70.

¹⁰⁶ Ibid., p. 31.

¹⁰⁷ Ibid., p. 31.

l'ironie dans les romans contemporains des femmes: « *The ironist, while pretending innocence, actually adopts a stance of superiority to his or her immediate reality* »¹⁰⁸. En d'autres termes, Amélie-san se trouve dans une situation absurde, mais grâce à l'ironie, elle se manifeste supérieure aux autres employeurs de l'entreprise. En plus, l'ironie: « *requires an unsentimental intelligence and a courageous wit, qualities not easily compatible with the traditional expectations for women* »¹⁰⁹, le processus de l'ironie exige de prendre une attitude à part entière dont les sentiments seront mis de côté, une tâche qui n'est pas aussi simple pour une femme afin de faire face à une réalité négative.

Sous la forme de l'ironie se cache alors la souffrance d'Amélie Nothomb qui tente d'accepter son échec dans la compagnie Yumimoto avec résignation. Elle a été intelligente dans la manipulation des scènes déroulées dans l'univers de travail. En comprenant au final que, l'esprit de l'auteure et l'emploi de l'ironie, afin de dénoncer le système de l'entreprise japonaise lui servaient autant plus de diriger l'attention du lecteur vers le langage employé plus qu'à la situation.

II.1.2. Identité entre crise et altérité :

Depuis le « *Connais-toi toi-même* »¹¹⁰ de Socrate, la notion d'identité s'impose comme une question consubstantielle à la production littéraire ainsi primordiale chez l'être humain jusqu'à nos jours. La question de l'être et de son identité vont toujours de pair et se manifestent à travers un discours identitaire qui est en fin de compte un discours en crise. Dans le dictionnaire du Petit Robert, le terme identité signifie : « *Caractère de ce qui demeure identique à soi-même* ».¹¹¹

¹⁰⁸ WALKER, Nancy A, *Feminist Alternatives: Irony and Fantasy in the Contemporary Novel by Women*, University Press of Mississippi, 1990, p. 27.

¹⁰⁹ Ibid., p. 27.

¹¹⁰ Le Parisien: Citations et proverbes en français, En ligne, <<http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/42132>, consulté le: 20 Juin 2020.

¹¹¹ *Dictionnaire Le Petit Robert*, Nathan, 2003.

L'interrogation identitaire paraît essentielle dans la vie de l'être humain afin de dévoiler son origine. Cerner la définition précise de l'identité semble être difficile et complexe, car chacun propose une définition qui lui semble correcte. Socrate, pour sa part, définit le concept de l'identité comme suit :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différentes sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).¹¹²

Il faut mettre en scène que la question identitaire entraîne toujours un constant réaménagement du rapport avec l'Autre. Chaque individu construit son identité en faisant des échanges avec les identités des autres personnes qui l'entourent, dans le passage suivant, Mohamed Meslem démontre cela en définissant le concept d'identité:

L'identité en général, c'est la représentation de soi qui permet à l'individu de se définir par rapport à l'autre, c'est le sentiment conscient d'être et d'exister différemment de l'autre dans un cadre de référence où les autres, les choses et les objets sont des facteurs déterminants, c'est donc la différence avec l'autre et la similitude avec soi même qui constituent les variables les plus pertinentes dans la formation de l'identité.¹¹³

Pour arriver à prouver l'identité d'une personne, il faut passer par la recherche de ses caractères particuliers en effectuant une comparaison avec d'autres personnes faisant partie d'un groupe social précis. De ce fait, la notion d'identité est donc, un fait actif, qui subit à tout moment des changements, dans le passage suivant, Paul Ricoeur affirme : « Identifier quelque chose, c'est pouvoir faire

¹¹² BIIRIMANA, Clément, *L'identité; élément fondamental dans la littérature contemporaine à travers « l'enfant multiple » d'Andrée Chedid*, Mémoire de Licence, Université Kasdi Merbah, 2011. p. 4.

¹¹³ MESLEM, Mohamed, *Psychologie et culture: la femme; la valeur mystifiée*, Édition Kortoba, 2006, p.49.

connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même type, celle dont nous avons l'intention de parler ».¹¹⁴

L'écrivaine Amélie Nothomb, offre par ses écrits autobiographiques qui stylisent la réalité identitaire, s'incriminant dans un contexte bien déterminé, un terrain exceptionnel pour la prise en conscience identitaire. À travers son discours, elle dévoile des nouvelles voies révélatrices d'un parcours rempli d'aventures et le désir de combat, une mise en scène constante d'une quête de soi. Car « *les plus grands auteurs affirment le lien étroit entre l'identité et l'existence* »¹¹⁵. Pour sa part, Aristote affirme que : « *Ces deux termes ne sauraient être séparés l'un et l'autre étant quasiment synonymes [...]* ».¹¹⁶

L'œuvre qui illustre par excellence la quête identitaire d'Amélie Nothomb en alliance avec le rôle de l'Autre dans sa démarche, est intitulée « *Stupeur et tremblements* », car l'Autre se démarque comme un raison déterminant dans l'affirmation de soi afin d'avoir une identité japonaise sans renoncer à celle de belgitude. La théorie Lévinassienne de l'altérité dans *Totalité et infini*, énonce que « *l'identification de soi part de la relation concrète entre le Moi et le monde qui l'entoure* »¹¹⁷. D'après Amina Rachid : « *L'identité se forme au contact de "l'altérité"* »¹¹⁸, l'altérité participe dans la construction de l'identité de soi-même.

De ce fait, le sentiment de l'aliénation dont Amélie Nothomb souffre au sein de la puissante firme japonaise pendant son séjour, c'est une mise en contexte entre deux enjeux capitaux qui sont : la confrontation entre soi-même et ce qu'elle ressentait comme une attitude concertée afin de surmonter le régime oppressif, ainsi l'aspect hiérarchique qui couvre toute forme de travail. De ce fait,

¹¹⁴ RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Édition du Seuil, Paris, 1990, p. 39.

¹¹⁵ ATTIA, Khadidja, « les révélateurs de l'identité chez Amélie Nothomb », *Revue de la faculté des lettres et langue française de constantine 1*, Vol A, n° 50, Décembre 2018, p. 26.

¹¹⁶ ARISTOTE, cité par FERRET, Stéphane, *l'identité*, Édition Flammarion, Paris, 1998, p. 11.

¹¹⁷ ATTIA, Khadidja, *op.cit.*, p. 27.

¹¹⁸ RACHID, Amina, « *Autobiographie et quête(s) d'identité* », in « *identité et Altérité : Jeux d'Echos et de Miroirs* », Horizons, N° 10, numéro spécial, Le Caire, 2005, p. 105.

deux autres définitions de la notion d'identité renforcent de plus le rôle que joue l'autre dans la réalisation de l'identité, ont été accordées par Michel Laronde, comme le souligne le passage suivant : « *d'une part le caractère de ce qui est autre "l'Altérité" ; d'autre part, le fait d'être tel individu distinct de l'autre grâce à des éléments qui me différencie de lui* ». ¹¹⁹

Amélie-san a été recréée comme interprète dans la grande compagnie Yumimoto, grâce à sa connaissance parfaite de la langue nippone, mais ses supérieurs lui interdisent de la parler, comme elle démontre dans le passage suivant : « [...] *vous avez servi le café avec des formules qui suggéraient que vous parliez le japonais à la perfection ! [...] comment nos partenaires auraient-ils pu se sentir en confiance, avec une Blanche qui comprenait leur langue? À partir de maintenant, vous ne parlez plus japonais* ». ¹²⁰ En lui faisant comprendre que cette connaissance ne permet pas d'elle une Japonaise. Dès son arrivée, elle met en évidence le rejet de ses supérieurs en décrivant sa place marginale car pour les japonais, le mot Autre représente parfaitement l'étranger. Donc, elle se considère Autre à cause de sa race, elle est « *Blanche* » ¹²¹.

Tant d'éléments sous les mains prouvent qu'Amélie-san se trouve différente des autres et cela est essentiellement dû de son ignorance du savoir-vivre à la japonaise, lorsqu'elle essaye de faire un travail qui lui semble adéquat, elle reçoit les mépris et le rejet de ses supérieurs, comme le souligne le passage suivant : « *Vous avez profondément indisposé la délégation de la firme amie [...] Monsieur Omochi est très fâché contre vous. Vous avez créé une ambiance exécrationnelle dans la réunion de ce matin [...]* ». ¹²²

¹¹⁹ LARONDE, Michel, *Autour du roman Beur, Immigration et identité*, Édition L'Harmattan, Paris, 2004, p. 9.

¹²⁰ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 20.

¹²¹ Ibid., p. 20.

¹²² Ibid., p. 20.

Un autre volet s'ajoute et qui en fin de compte s'est renforcé sa situation qui s'aggrave d'avantage, car vuqu' « *Elle est Occidentale [...]* »¹²³, Amélie-san méconnaîtles codes de fonctionnement de l'entreprise Yumimoto, mais son incompetence d'écrire une lettre, qu'elle ne fait pas correctement des photocopies, exigent de ses supérieurs de lui reprocher son infériorité par rapport aux japonais, elle éprouve son incapacité face aux chiffres qu'elle considère comme des ennemis. Depuis son intégration dans la compagnie Yumimoto, Amélie-san descent jour après jour sur l'échelle professionnel, afin d'avoir le poste de nettoyeuse de toilettes, comme le démontre le passage suivant :

Adulte, je me résolus à être moins mégalomane et à travailler comme interprète dans une société japonaise. Hélas, c'était trop bien pour moi et je dus descendre un échelon pour devenir comptable. Mais il n'y avait pas de frein à ma foudroyante chute sociale. Je fus donc mutée au poste de rien du tout. Malheureusement -- j'aurai dû m'en douter --, rien du tout, c'était encore trop bien pour moi. Et ce fut alors que je reçus mon affectation ultime : nettoyeuse de chiottes.¹²⁴

La dualité suprême entre le Soi et l'Autre est représentée par le conflit entre Amélie-San et sa supérieure directe Fubuki : « [...] *je voulais que vous sachiez combien je suis déçue. Je vous tenais en si haute estime. Elle eut un rire élégant : _ Moi, je ne suis pas déçue. Je n'avais pas d'estime pour vous* ».¹²⁵

Entre un souhait tant espéré et une réalité accablante, Amélie Nothomb se meut comme victime entre deux cultures totalement différentes ; la culture de son pays natal qui est le Japon et celle de son pays d'origine qui est la Belgique. Il semble qu'elle se transporte dans un aléatoire culturel ce qui lui a engendré une crise identitaire.

¹²³ Ibid., p. 47.

¹²⁴ Ibid., p. 131.

¹²⁵ Ibid., p. 56.

II.1.3. Stupeur et tremblements : un passage à l'autobiographie !

Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb est une œuvre qui couvre une seule année de la vie de l'écrivaine, baignée d'une profonde autodérision, celle de ses vingt-trois ans, lorsqu'elle s'est rendue au Japon afin d'y travailler comme interprète au sein d'une puissante firme japonaise, se dissimule une expérience insupportable avec des coutumes absolument étranges et une hiérarchie stricte. Son œuvre débauche sur un outrageant pamphlet contre la société japonaise en faisant face à la rationalité profonde du système nippon, à la rigidité mentale, la marginalité de la femme japonaise et les règles oppressives imposées. Elle nous livre donc « un récit rétrospectif en prose » d'une partie de sa vie personnelle, précisément de sa vie professionnelle. À travers nombreux d'articles et entretiens, Amélie Nothomb affirme qu'« *Il y a de moi dans chacun de mes romans* ». ¹²⁶

Dans le passage si-dessous, Philippe Lejeune, ce dernier, désigné comme le père de ce genre, propose une définition de l'autobiographie comme étant : « *Un récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » ¹²⁷, dans sa définition de l'autobiographie, il s'est basé sur la structure particulière de ce genre. De ce fait, quantifiant une œuvre par l'autobiographie exige de stipuler des pistes, soit disant des indices laissés subtilement en permettant au lecteur de savoir que le « je » s'agit-il bel et bien de l'auteur soi même.

L'auteure se sert toujours de l'écriture afin de faire apparaître une crise identitaire dont les deux concepts (Identité et Altérité) sont toujours en corrélation dans tout projet autobiographique. En lisant *Stupeur et tremblements*, on remarque que la conquête de l'identité chez l'écrivaine, est essentiellement

¹²⁶ SUARD, Christine, *Les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb*, Mémoire de Master, Université San José State, 2008, p. 65.

¹²⁷ LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Édition du Seuil, Paris, 1975, p. 14.

importante à cause de multiples déracinements qu'elle a subis lors de son enfance. Elle essaye de nier l'aspect fictif de son récit car selon l'explication faite par Didier : « *la quête d'une identité, tel semble être le sens de tout acte autobiographique* »¹²⁸. Amélie Nothomb explique que tout ce qui lui est arrivé dans la grande compagnie japonaise est totalement réel sans exagération : « *C'est une histoire que j'ai totalement vécue et que je n'ai nullement exagérée. Je sais que personne ne me croit sur ce coup-là, je vous assure que c'est arrivé totalement comme ça* ».¹²⁹

À plusieurs reprises, Amélie Nothomb affirme : « [...] *ce livre est un petit règlement de compte avec la culture d'entreprise à la japonaise mais nullement contre le Japon* »¹³⁰, on pourrait dire que son œuvre est un petit résumé sur la société japonaise particulièrement sur la spécificité d'un système prescrit dans les entreprises par les supérieurs, considérant ce livre comme un miroir qui fait apparaître le destin de l'écrivaine en allant au Japon grâce à sa soif de la découverte qui s'allie aux tentatives de s'inventer et s'écrire et la coïncidence de faire face à l'aliénation et ses inaptitudes d'accomplir certaines tâches administratives.

Stupeur et tremblements présente un chemin croisé entre un récit rétrospectif réellement vécu d'une part et d'autre part une présentation d'événements construite sur un caractère réel tout en faisant recours aux noms et lieux fictifs. Le passage suivant démontre la folle nuit d'Amélie Nothomb passée dans les bureaux de la compagnie Yumimoto à virevolter nue : « *Je sautai sur un bureau, puis de bureau en bureau, en poussant des cris de joie. J'étais si légère que les vêtements m'accablaient. Je les enlevai un à un et les dispersai autour de moi. Quand je fus nue, je fis le poirier [...] sur les mains, je parcourus les bureaux adjacents...* ».¹³¹

¹²⁸DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme*, Édition PUF, Paris, 1991, p. 229.

¹²⁹SUARD, Christine, *op.cit.*, p. 73.

¹³⁰DELPIANO, Rosana, « *Amélie Nothomb, stupeur et tremblements* », En ligne, <http://dlepiano.Club.Fr/ONPA.Nothomb_htm>, consulté le : 15 juillet 2020.

¹³¹NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 82.

La romancière décrit son parcours au pays du soleil levant sans dissimuler les mauvais traitements, lorsqu'elle éprouvait sa déchéance face aux tâches qu'elle est sensée d'accomplir, elle se peint telle qu'elle était avec tous ses défauts. Son départ au Japon c'était pour exaucer ce rêve tant espéré, de devenir Japonaise, comme on peut le remarquer dans le passage suivant où elle explique sa résignation dans une expérience viatique :

Cette histoire m'est réellement arrivée et je suis allée au Japon avec l'idée de devenir japonaise et non pas pour aller faire la révolution. Et le fait de vouloir devenir réellement japonaise, supposait une réelle résignation mais aussi une détermination car je me suis accrochée autant que possible et je n'ai quitté cette entreprise japonaise que quand j'ai compris, à la lumière de mon dernier poste, que vraiment il n'y avait plus d'espoir.¹³²

Dans son roman, Amélie Nothomb cite un film japonais, comme le souligne le passage suivant : « [...] j'avais adoré un film japonais qui s'appelait *Furyo* — le titre anglais était *Merry Christmas, mister Lawrence*. [...] *Entre un Anglais (David Bowie) et un chef japonais (Ryuichi Sakamoto)*, [...] les scènes de confrontation trouble entre les deux héros »¹³³. Elle éprouve une ressemblance entre cette histoire et la sienne « Je ne pouvais m'empêcher de voir une parenté de situation entre cette histoire et mes tribulations dans la compagnie Yumimoto. Certes, le châtement que je subissais était différent. Mais j'étais quand même prisonnière de guerre dans un camp nippon et ma tortionnaire était d'une beauté au moins équivalente à celle de Ryuichi Sakamoto »¹³⁴.

¹³² TURPIN, Etienne, « Une histoire à la sauce nippone », En ligne, < [http : //membres.Lycos. Fr/fenrir/nothomb.htm](http://membres.Lycos.fr/fenrir/nothomb.htm)>, consulté le : 20 février 2020.

¹³³NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p.153.

¹³⁴Ibid., p. 154.

II.2. ADMIRATION ET RÉSISTANCE:

II.2.1. Japon, mythe et critique :

Le pays du soleil levant a nourri beaucoup d'œuvres d'Amélie Nothomb, celle-ci le prend tantôt comme un endroit paradisiaque, pays d'enfance auquel elle avoue l'envie d'avoir une identité japonaise à tous prix, tantôt comme un objet de critique sur tout les plans. Son œuvre « *Stupeur et tremblements* » se meut comme une illustration et un traité bien retravaillé par l'écrivaine dans lequel se fait la porte-parole de la femme japonaise, nombreuses sont les pages qui parlent de son existence désespérée au Japon en décrivant ses droits et ses devoirs. Amélie Nothomb sans être japonaise, elle essaye de s'identifier à elle.

La narratrice mettait l'accent sur l'aspect de la divergence qui oppose les deux cultures, celle du pays du soleil levant et de la Belgique, cela est accentuée : « *Par la forme même adoptée par la narratrice qui engage un dialogue apparent avec la femme nipponne : le « je » textuel, appartenant à la femme Occidentale, jeune et libre de diriger sa vie, contre le « tu » désignant l'interlocuteur extratextuel, la femme japonaise, prisonnière de la tradition* ». ¹³⁵

En guise de cette différence, l'écrivaine critique vigoureusement le mode de pensée japonais qui emprisonne et soumise la femme japonaise quoi qu'il soit son statut. Fubuki, la supérieure directe du protagoniste, se considère comme un exemple parfait représentant le rôle du sexe féminin dans la société japonaise, elle est « *un miracle d'héroïsme* » ¹³⁶. D'après Amélie Nothomb, être japonaise, c'est d'être bien placé pour résister « *À tant de corsets physiques et mentaux, à tant de contraintes,*

¹³⁵ PANTKOWSKA, Agnieszka, « *L'Autre comme un autre ou comme le Même, le dialectique de l'altérité et de la mêmété dans Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb* », numéro 9, Francofonia, 2000, p. 194.

¹³⁶ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 93.

*d'écrasements, d'interdits absurdes, de dogmes, d'asphyxie, de désolations, de sadisme, de conspirations du silence et d'humiliations [...] ».*¹³⁷

Dans le but de mettre en évidence la condition des femmes japonaises au Japon qui leurs conférait une vie misérable, vu qu'elles n'ont pas même le droit d'espérer. La narratrice donne un regard externe sur la société japonaise, comme le souligne le passage suivant :

*Non : s'il faut admirer la Japonaise__ et il le faut__, c'est parce qu'elle ne se suicide pas. On conspire contre son idéal depuis sa plus tendre enfance. On lui coule du plâtre à l'intérieur du cerveau [...] Car, en fin de compte, ce qui est assené à la Nipponne à travers ces dogmes incongrus, c'est qu'il ne faut rien espérer de beau. N'espère pas jouir, car ton plaisir t'anéantirait. N'espère pas être amoureuse, car tu n'en vaux pas la peine : ceux qui t'aimeraient t'aimeraient pour tes mirages, jamais pour ta vérité. N'espère pas que la vie t'apporte quoi que ce soit, car chaque année qui passera t'enlèvera quelque chose. [...] Espère travailler. Il y a peu de chances, vu ton sexe, que tu t'élèves beaucoup, mais espère servir ton entreprise.*¹³⁸

À travers le contexte, la narratrice donne une liste qui résume les dix commandements assignés à la femme japonaise, dont elle est condamnée à les suivre comme une clé, qui va lui servir de vivre correctement dans une société où le respect de règlement est essentiel. Dans le passage suivant, Amélie Nothomb dévoile le statut de la femme japonaise:

« Si à vingt-cinq ans tu n'es pas mariée, tu auras de bonnes raisons d'avoir honte », « si tu ris, tu ne seras pas distinguée », « si ton visage exprime un sentiment, tu es vulgaire », « si tu mentionnes l'existence d'un poil sur ton corps, tu es immonde », « si un garçon t'embrasse sur la joue en public, tu es une putain », « si tu manges avec plaisir, tu es une truie », « si tu éprouves du plaisir à dormir, tu es une

¹³⁷ Ibid., p. 92.

¹³⁸ Ibid., p. 93.

vache », etc. Ces préceptes seraient anecdotiques s'ils ne s'en prenaient pas à l'esprit.¹³⁹

Ces dogmes empêchent l'acquisition d'une véritable personnalité qui, en fin de compte, lui sert de prouver son existence comme n'offrent que le désespoir. Ils condamnent les besoins fondamentaux dans la vie, comme manger et avoir le plaisir de dormir, les japonais associent la première action à la gourmandise et l'autre à la paresse, ils les considèrent comme un péché, comme le souligner le passage suivant : « *Toute l'éducation de la femme japonaise se fait en négatif, à partir de modèles repoussoirs susceptibles de l'apparenter à un animal répugnant : quand on ne la présente pas comme « putain », c'est comme « vache » ou « truie » qu'elle peut s'envisager si elle désobéit* ». ¹⁴⁰

Plus les dogmes posés par les japonais, s'ajoute une chose capitale qui est complètement interdite à la japonaise : « *N'espère pas même une chose aussi simple que le calme, car tu n'as aucune raison d'être tranquille* ». ¹⁴¹

Travailler et vivre vieille ce sont les espoirs majeurs et autorisés à la femme japonaise, comme le souligne le passage suivant : « *Travailler te fera gagner de l'argent, dont tu ne retireras aucune joie mais dont tu pourras éventuellement te prévaloir [...] tu peux espérer vivre vieille, ce qui n'a pourtant aucun intérêt, et ne pas connaître le déshonneur, ce qui est une fin en soi. Là s'arrête la liste de tes espoirs licites* ». ¹⁴²

Amélie Nothomb, par nombreuses pages, énumère les devoirs de la femme japonaise vu comme stériles et semblent même absurdes ; elle doit être irréprochable, être belle, se sacrifier pour autrui aberrant, comme le souligne le passage suivant :

Ici commence l'interminable théorie de tes devoirs stériles. Tu devras être irréprochable, pour cette seule raison que c'est la

¹³⁹ Ibid., p. 93.

¹⁴⁰ NARJOUX, Cécile, *op.cit.*, p. 64.

¹⁴¹ NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 94.

¹⁴² Ibid., p. 94.

moindre des choses. Être irréprochable ne te rapportera rien d'autre que d'être irréprochable, ce qui n'est ni une fierté ni encore moins une volupté. [...] Par exemple, même quand tu seras isolée aux toilettes [...] Tu auras l'obligation de veiller à ce que personne ne puisse entendre la chansonnette de ton ruisseau : tu devras donc tirer la chasse sans trêve.¹⁴³

La femme japonaise est soumise à des contraintes et des conditions de survie régides dont elle est obligée de suivre. La narratrice donne l'image de celle-ci tout en focalisant sur le statut de la Nippone au sein de la société japonaise, décrite comme un enfer dans lequel les japonais confèrent toujours des tâches inutiles et humiliantes au sexe féminin. Amélie Nothomb met l'accent sur la honte créée par les dogmes imposés, comme le démontre le passage suivant : « *Tu as faim ? Mange à peine, car tu dois rester mince, non pas pour le plaisir de voir les gens se retourner sur ta silhouette dans la rue__ils ne le feront pas__, mais parce que qu'il est honteux d'avoir des rondeurs* ». ¹⁴⁴

En se référant aux descriptions fournies par l'écrivaine qui mise en tension la préférence d'un corp féminin mince, on comprend qu'il partage la même vision au Japon comme dans l'Occident. Elle vise de montrer l'image de la femme et du corp féminin, celui-ci est représenté comme une chose qui exige un contrôle tout particulier. Elle déclare même que cette façon de réfléchir est également demandée dans le monde occidental. Dans le passage suivant, Amélie Nothomb fait une description de la honte au pays du soleil levant:

Nombre d'entre elles se sont révoltées et tu te révolteras peut-être pendant la seule période libre de ta vie, entre dix-huit et vingt-cinq ans. Mais à vingt-cinq ans, tu t'apercevras soudain que tu n'es pas mariée et tu auras honte. Tu quitteras ta tenue excentrique pour un tailleur propre, des collants blancs et des escarpins grotesques, tu soumettras ta splendide chevelure lisse à un brushing désolant [...].¹⁴⁵

¹⁴³ Ibid., p. 95.

¹⁴⁴ Ibid., p. 96.

¹⁴⁵ Ibid., p. 97.

Afin d'affirmer que la vie de la femme japonaise semble qu'elle n'a aucun sens, compliquée et assujettie par des dogmes exigés qui lui permettent de faire se sentir inférieure par rapport aux autres. La narratrice ne cessait pas d'employer des expressions qui expriment le sentiment de la honte, comme dans les passages suivants : « [...] *il est honteux...* »¹⁴⁶, « [...] *ne pas rougir de toi...* »¹⁴⁷, « *Il n'y a pas plus honteux que la sueur...* ».¹⁴⁸

Malgré que l'acte de suicide se soit vu comme un acte d'honneur au Japon, la femme japonaise préfère rester en vie que suicider, comme une réaction aux stéréotypes mises par les hommes dans ce pays où la femme n'a aucune valeur. C'est comme si une preuve de résistance, afin de prouver que tout être humain possède des droits fondamentaux, parmi ceux-ci, le fait de rêver et d'espérer, le passage suivant démontre la raison pour laquelle la narratrice admire la Nipponne : « *C'est pourquoi je proclame ma profonde admiration pour toute Nipponne qui ne s'est pas suicidée. De sa part, rester en vie est un acte de résistance d'un courage aussi désintéressé que sublime* ».¹⁴⁹ Amélie Nothomb s'est mis à critiquer la vie de la femme au pays du soleil levant, car pour elle, la vie de la japonaise est déjà bien dessinée depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Elle compare l'école maternelle qui débute à l'âge de trois ans, dans laquelle toute personne grandissait et avoir une bonne éducation comme un service militaire, c'est une métaphore similaire. Comme le souligne le passage suivant :

*Tu as pour devoir d'avoir des enfants que tu traiteras comme des divinités jusqu'à leurs trois ans, âge où, d'un coup sec, tu les expulseras du paradis pour les inscrire au service militaire, qui durera de trois à dix-huit ans puis de vingt-cinq ans à leur mort. Tu es obligée de mettre au monde des êtres qui seront d'autant plus malheureux que leurs trois premières années de vie leur auront inculqué la notion du bonheur.*¹⁵⁰

¹⁴⁶ Ibid., p. 96.

¹⁴⁷ Ibid., p. 99.

¹⁴⁸ Ibid., p. 101.

¹⁴⁹ Ibid., p. 102.

¹⁵⁰ Ibid., p. 97.

II.2.2. Fubuki, symbole de beauté :

Dans son roman « *stupeur et tremblements* », Fubuki, la supérieure directe du protagoniste, est la seule femme qui incarne à la perfection la beauté japonaise, elle n'implique pas les stéréotypes liés à la femme japonaise. Lors de leur première rencontre, Amélie dévoile une fascination pour Fubuki à cause de son splendide visage, d'une beauté extraordinaire : « *Ce qui me pétrifiait, c'était la splendeur de son visage* »¹⁵¹. La narratrice décrit la finesse de son nez, inimitable, comme le souligne le passage suivant : « *Elle avait le plus beau nez du monde, le nez japonais, ce nez inimitable, aux narines délicates et reconnaissables entre mille. Tous les Nippons n'ont pas ce nez mais, si quelqu'un a ce nez, il ne peut être que d'origine nippone. Si Cléopâtre avait eu ce nez, la géographie de la planète en eût pris un sacré coup* ».¹⁵²

L'écrivaine symbolise Fubuki comme une icône de la beauté japonaise, dès la première rencontre, elle lui place au rang d'une amie surtout lorsqu'elle a su que toutes les deux sont nées dans le Kansai au Japon et cela était suffisant pour le protagoniste afin de travailler tous les jours, comme le souligne le passage suivant : « *J'étais enchantée de ma collègue. Son amitié me paraissait une raison plus que suffisante pour passer dix heures par jours au sein de la compagnie Yumimoto* »¹⁵³. Fubuki représente la femme combattante au sein d'une puissante firme japonaise, malgré tous les obstacles et les dogmes qu'elle rencontre au bout de son chemin afin d'obtenir son poste dans l'entreprise, comme l'affirme le passage suivant : « *Enfin et surtout parce qu'une beauté qui a résisté à tant de corsets physiques et mentaux, à tant de contraintes, d'écrasements, d'interdits absurdes, de dogmes, d'asphyxie, de désolations, de sadisme, de conspiration du silence et d'humiliations- une telle beauté, donc, est un miracle d'héroïsme* ».¹⁵⁴

¹⁵¹ Ibid., p. 13.

¹⁵² Ibid., p. 14.

¹⁵³ Ibid., p. 15.

¹⁵⁴ Ibid., p. 92.

La beauté de Fubuki revive et rappelle Amélie Nothomb de ses souvenirs d'enfance émus dans son beau pays natal, sa supérieure directe ne ressemble pas les autres femmes japonaises, Fubuki est très grande, mais elle garde sa féminité, ce qui lui vaut l'admiration d'Amélie, comme le souligne le passage suivant : « Une fille haute et longue comme un arc marcha vers moi. Toujours, quand je repense à Fubuki, je revois l'arc nippon, plus grand qu'un homme [...] Mademoiselle Mori mesurait au moins un mètre quatre-vingts, taille que peu d'hommes japonais atteignent. Elle était svelte et gracieuse à ravir, malgré la raideur nipponne à laquelle elle devait sacrifier ». ¹⁵⁵

La beauté de Fubuki imprissionne Amélie-san, au point où elle juge la beauté japonaise, quoi qu'il soit la beauté, comme incomparable, comme le démontre le passage suivant :

Toute beauté est poignante, mais la beauté japonaise est plus poignante encore. D'abord parce que ce teint de lys, ces yeux suaves, ce nez aux ailes inimitables, ces lèvres aux contours si dessinés, cette douceur compliquée des traits ont déjà de quoi éclipser les visages les plus réussis. Ensuite parce que ses manières la stylisent [...]. ¹⁵⁶

La narratrice vise à travers la description de sa supérieure directe de critiquer le rôle de la femme japonaise, particulièrement dans les lieux de travail. Fubuki est vue comme une femme soumise aux dogmes et obéissante au règlement rigide et torturant de la société japonaise, mais aussi comme l'apothéose de la joliesse qui émeut tout le monde, comme le passage suivant l'affirme : « Fubuki incarnait à la perfection la beauté nipponne, à la stupéfiante exception de sa taille. Son visage appartenait à « l'œillet du vieux Japon », symbole de la noble fille du temps jadis : posé sur cette silhouette immense, il était destiné à dominer le monde ». ¹⁵⁷

¹⁵⁵ Ibid., p. 12.

¹⁵⁶ Ibid., p. 92.

¹⁵⁷ Ibid., p. 15.

L'écrivaine dévoile que le nom de Fubuki signifie « *tempête de neige* »¹⁵⁸, sa sensibilité s'éveille par la tempête de neige qui a suivi le jour de la naissance de Mademoiselle Mori, elle affirme que son prénom s'est inspiré de cela : « [...] *n'était-il pas normal que cette superbe jeune femme fût née le jour où la beauté du ciel s'abattait sur la beauté de la terre?* ».¹⁵⁹

Le protagoniste est émerveillé par son succès au sein de la compagnie Yumimoto, car Fubuki a pu avoir, grâce à sa taille, une ascension professionnelle incroyable pour une femme Japonaise, comme le souligne le passage suivant : « *Elle avait effectué une ascension professionnelle rare pour un être de sexe féminin* »¹⁶⁰ Car : « [...] *J'avais pu m'apercevoir qu'il [Monsieur Saito] crevait de peur devant Fubuki : elle dégageait quarante fois plus de force et d'autorité que lui* »¹⁶¹. La narratrice joignait le corps occidentalisé au visage oriental, ce qui l'a laissé voir Fubuki comme : « *Une œuvre d'art inaccessible à l'entendement* ».¹⁶²

Le seul défaut (Aux yeux des Japonais) est associé à son célibat prolongé, à l'âge de vingt-neuf ans, elle n'est pas encore mariée : « *Fubuki était irréprochable. Son seul défaut était qu'à vingt-neuf ans, elle n'avait pas de mari. Nul doute ce fût pour elle un sujet de honte. Or, à y réfléchir, si une jeune femme aussi belle n'avait pas trouvé d'époux, c'était parce qu'elle avait été irréprochable [...] Depuis sept ans, elle avait englouti son existence entière dans le travail* »¹⁶³. En présence d'un homme japonais, la narratrice a remarqué que sa supérieure directe dévoile ses faiblesses, comme le démontre le passage suivant :

J'observais son comportement quand elle avait affaire à un célibataire — beau ou laid, jeune ou vieux, affable ou détestable, intelligent ou stupide, peu importait, pourvu qu'il ne fut pas inférieur dans la hiérarchie de notre compagnie ou de la

¹⁵⁸ Ibid., p. 25.

¹⁵⁹ Ibid., p. 26.

¹⁶⁰ Ibid., p. 104.

¹⁶¹ Ibid., p. 140.

¹⁶² Ibid., p. 92.

¹⁶³ Ibid., p. 104.

sienne : ma supérieure devenait soudain d'une douceur si appuyée qu'elle en prenait un tour presque agressif. Éperdues de nervosité, ses mains tâtonnaient jusqu'à sa large ceinture [...] Sa voix se faisait caressante jusqu'à ressembler à un gémissement. Dans mon lexique intérieur, j'avais appelé ça «la parade nuptiale de mademoiselle Mori.»¹⁶⁴

Pour l'écrivaine, ce comportement lui paraît déraisonnable. Ayant un corps parfait et une éclatante beauté n'exigent pas de réagir de cette façon, comme le souligne le passage suivant : « [...] *Et comment peux-tu avoir honte de ne pas avoir épousé l'un de ces hommes, toi qui es sublime, olympienne, toi qui es le chef-d'œuvre de cette planète ?* ». ¹⁶⁵

En lisant l'œuvre d'Amélie Nothomb, celle-ci place sa supérieure directe en deux positions. Dans les premières pages, la narratrice lui voit comme une femme idéale sur l'échelle de la beauté, elle décrit Fubuki comme une personne gentille, accueillante et adorable. En lui cotôyant toujours, Amélie découvre son autre facette méchante et exécrationnelle. Les tâches inintéressantes et humiliantes que le protagoniste accomplit dans la compagnie Yumimoto, sont dû de la part de Fubuki, cette dernière considère Amélie-san comme un obstacle à sa carrière.

En contre partie, Amélie-san se révèle plus douce et gentille avec sa supérieure. Quand le vice-président humilie Fubuki devant ses collègues et « [...] *il en sortit une salve de hurlements qui ne connut pas de fin* »¹⁶⁶, Amélie-san essaye de montrer de la compassion envers elle, mais cela est vite vu, par sa supérieure directe, comme une vengeance et une perte de face. De ce fait, la supérieure directe pour se venger, elle dicte à Amélie-san de faire un travail dégradant qui ne lui convient pas : laver les toilettes de l'entreprise.

¹⁶⁴ Ibid., p. 105.

¹⁶⁵ Ibid., p. 107.

¹⁶⁶ Ibid., p. 117.

« Elle eût pu en martyriser d'autres que moi. Or, elle n'exerçait sa cruauté qu'envers moi. Ce devait être un privilège. Je décidai d'y voir une élection »¹⁶⁷, la narratrice ne voyait pas le comportement aberrant de Fubuki comme une sorte de réduction, par contre, elle ne semble pas souffrir.

Amélie-san exprime qu'elle tenait Fubuki en haute estime, car sa supérieure directe reste pour elle un objet de désir, la seule femme japonaise qui incarnait une beauté parfaite et sublime. Alors que Fubuki ne l'avait jamais estimé, elle lui considère un objet de répulsion. Leur relation semble être mauvaise et dévoile une grande incompréhension, elles ne pouvaient pas passer un jour sans se disputer, chacune voit l'autre comme un monde inaccessible.

II.2.3. Ecrire: est-il un besoin vital pour se rétablir ?

« Il y a des hommes océans »¹⁶⁸, écrivait Victor Hugo, celui-ci tente de représenter ces écrivains majestueux ayant une intensité prodigieuse dans la sphère littéraire. Dans le champ littéraire francophone du 21^{ème} siècle, l'écriture féminine s'est considérablement élargie, ce qui rend impossible de ne pas s'intéresser aux romancières qui ont marqué leur terrain par un produit bien fait et couronné de nombreux prix littéraires car : « S'il y a toujours de la place aujourd'hui pour ces hommes océans, nous nous plaisons à croire que l'auteure belge Amélie Nothomb puisse être l'une d'entre eux. Femme-océan. Monstre sacré de la littérature, mythe médiatique ».¹⁶⁹

Amélie Nothomb s'impose comme un « *monstre littéraire* »¹⁷⁰, écrivaine à grand succès. Elle est un « *phénomène littéraire de la dernière décennie du 20^{ème} siècle [...]* ses livres qui se vend comme des petits pains, [...] connaît toutes les ficelles de la littérarité

¹⁶⁷ Ibid., p. 158.

¹⁶⁸ HUGO, Victor, *William Shakespeare [1864]*, Édition Flammarion, Paris, 1973, p. 38.

¹⁶⁹ JUTRAS, Marie Bouvette, *La faim vertigineuse d'Amélie Nothomb: rencontre du sacré et du carnaval*, Mémoire de Master, Université du Québec, 2013, p. 6.

¹⁷⁰ Termes de Michel Zumbir.

[...] »¹⁷¹. Dans le monde des lettres, elle se fraye un chemin fracassant chaque rentrée littéraire, Yves- Antoine Clemmen¹⁷² explique dans le passage suivant :

*Quiconque s'intéresse à la littérature ne peut être totalement indifférent au phénomène Nothomb. On peut s'y intéresser en tant que phénomène culturel et alors essayer de répondre à des questions sur les raisons de cette popularité [le mot phénomène illustre parfaitement la popularité extraordinaire à tendance sans cesse croissante d'Amélie Nothomb], toute réponse ne peut être qu'une théorie basée sur une intuition de ce qui peut interpeller le public. En ce qui concerne le « littéraire », je parlerai de qualités formelles, chacun de ses romans est une merveille structurale en ceci que de multiples schémas organisent la narration bien au-delà de la simple linéarité chronologique.*¹⁷³

Selon Amanieux : « Elle est l'une des écrivains les plus prolifiques et l'une des grandes figures de la littérature francophones »¹⁷⁴. Lire ses œuvres qui chatouillent la curiosité, c'est évidemment remarqué la pointe ironique, l'humour qui rajoute un ton exceptionnel. Dans le passage ci-dessous, Jean-Luc Outers¹⁷⁵ met en lumière l'attribut de la romancière : « Depuis Simenon, l'écrivain Français le plus lu dans le monde, la Belgique littéraire n'avait plus connu pareil vent de folie. Car c'est bien à Simenon qu'il faut comparer le phénomène Amélie Nothomb : une patte identifiable entre toutes, une griffe même, un talent fabuleux de narratrice, une écriture concise et fulgurante [...] »¹⁷⁶

Avoir une plume magique comme la sienne, ne vient pas du néant, mais elle résulte d'un goût pour le voyage entre les pages de livres, à la quête d'un esprit littéraire. Amélie Nothomb est une lectrice assidue de la Bible, Sa soif de plaisir commence avec la Bible et suivi par la lecture des œuvres, ce qui lui s'enfonce dans le champ littéraire comme étant un biais salvateur, comme le souligne le

¹⁷¹ QUAGHEBEUR, Marc, *Anthologie de la littérature française de Belgique. Entre réel et surréel*, Édition Racine, Bruxelles, 2006, p. 290.

¹⁷² Directeur du programme intitulé « *Woman and gender studies* » à l'Université de Stetson (Floride).

¹⁷³ ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 117.

¹⁷⁴ AMANIEUX, Laureline, *Amélie Nothomb : l'éternelle affamée*, Édition Albin Michel, Paris, 2005, p. 23.

¹⁷⁵ Romancier belge.

¹⁷⁶ ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 155.

passage suivant : « *La littérature a un pouvoir plus que libérateur, elle a un pouvoir salvateur. Elle m'a sauvée : sans les livres je serais morte depuis longtemps* »¹⁷⁷. Pour elle, la littérature est un refuge indispensable pour se rétablir. On doit souligner dans ce cas, les nombreuses stations qu'elle a faites, tant de pays qu'elle avait parcouru, ce qui fait naître chez elle le sentiment de perte et de vide.

Les diverses ruptures et le conflit culturel agaçant font place à une envie pressante pour la littérature et depuis, sa passion pour l'écriture s'impose comme une nécessité absolue. Amélie Nothomb affirme : « *Écrire, c'est la plus grande nécessité, la plus grande jouissance, la plus grande passion de ma vie* »¹⁷⁸. Afin de surmonter une réalité accablante. L'auteure confirme : « *Plus je parle de sujets graves, plus j'en parle légèrement* »¹⁷⁹ C'est une forme de pudeur, en atténuant la douleur par une sorte de décalage tonal exécuté dans l'écriture.

Elle se dit graphomane, qui se traduit par une frénésie lui donne l'inspiration afin de soumettre à table, en écrivant chaque jour selon un rythme bien précis, comme le souligne le passage suivant : « *Amélie Nothomb se définit elle-même comme une "graphomane", une "malade de l'écriture" qui écrit au moins quatre heures chaque matin et est en permanence enceinte de ses romans. Auteur d'une quarantaine de livres publiés, au moins autant de textes restent à ce jour inédit car ils sont selon elle "trop personnel".* »¹⁸⁰ Elle occupe une place importante dans le monde littéraire car : « *C'est un écrivain international dont l'inscription dans le champ littéraire est beaucoup plus prestigieuse et plus intéressante...* »¹⁸¹.

¹⁷⁷ SUARD, Christine, *op.cit.*, p. 48.

¹⁷⁸ ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 92.

¹⁷⁹ DEMEULE, Fanie, *Se nourrir de mots : poésie alimentaire dans l'écriture autofictionnelle de l'anorexie chez Amélie Nothomb*, En ligne : <<http://doi.org/10.7202/1059816ar>>, consulté le : 09 Mars 2020.

¹⁸⁰ TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 43.

¹⁸¹ SAUNIER, Émilie, Accéder à la reconnaissance en tant que femme écrivain belge : une étude du cas d'Amélie Nothomb dans le champ littéraire français, *Sociologie et sociétés*, volume 47, numéro 2, 2015.

« *Tout ce que l'on aime devient une fiction* ». ¹⁸² Affirme Amélie Nothomb, car, pour elle, le Japon se voit, comme une forme de thérapie. Son échec d'être Japonaise se révèle comme une opportunité pour s'affirmer : « *Ces années japonaises, et pas seulement par l'échec que j'ai vécu dans l'entreprise, ont été essentielles non seulement dans l'affirmation de moi mais aussi dans l'affirmation de moi en tant qu'écrivain* ». ¹⁸³

Les sortes de crises et d'humiliations qu'elle a subies dans une entreprise nipponne, lui pousse à croire qu'elle n'est bonne à rien, ont provoqué chez elle un soif d'imaginaire. L'écriture pour Amélie Nothomb est un besoin vital pour se stabiliser psychologiquement et l'aider pour s'avancer, en combattant contre son ennemi intérieur. Dans ses œuvres, elle essaye de colorer la réalité extérieure frustrée, au bord de la déception. L'écrivaine apprivoise le stade littéraire pour qu'elle fasse une réalité séduisante et une beauté incomparable. L'écriture lui permet d'affranchir le seuil de l'Autre. Selon elle, un mot nous sauve, tandis que l'autre qui se place au rang d'étranger, nous tue, comme le souligne le passage suivant :

J'ai fait cette expérience qui consiste à être sauvé par un mot, parce que, comme n'importe qui j'ai fait cette expérience qui consiste à assassiner par un mot. Les mots ont un pouvoir désastreux : un mot vous sauve, l'autre vous tue. Le jour où j'ai pris conscience de ça, je me suis dit, il y a quelque chose à creuser là-dedans et il y a une vraie nitroglycérine dans le langage, et si je peux la manipuler avec les précautions qui s'imposent, je peux à mon gré, créer ou tuer --- c'est extraordinaire. !¹⁸⁴

Une expérience viatique remplie de critiques et de rejets par ses supérieurs dans la puissante firme japonaise, ainsi les codes sociaux différents de la sienne qui ont fait naître des rapports conflictuels entre les personnes de l'entreprise. L'Autre devient un thème majeur et fondamental dans ses œuvres, comme affirme Milan Kundera dans le passage suivant :

¹⁸² NOTHOMB, Amélie, *la nostalgie heureuse*, Édition Albin Michel, Paris, 2013, p. 5.

¹⁸³ CNEWS: Le premier amour d'Amélie Nothomb, *op.cit.*,

¹⁸⁴ NOTHOMB, Amélie, cité par ZUMBIR, Michel, *op.,cit.*, p. 166.

L'originalité d'un romancier est déterminée tout d'abord par quelques grands thèmes existentiels qui l'obsèdent toute sa vie. Ceux d'Amélie Nothomb sont notamment l'autre (comment l'aborder, être en relation avec lui, l'aimer (d'amour ou d'amitié), se faire aimer de lui, les rapports de force qui s'installent avec lui inexorablement) ; l'ennemi intérieur (l'autre qui est en nous) ; la perte de l'enfance, de l'amour idéal ; le corps (ses transformations, ses difformités, sa beauté ; le poids des mots et leurs impacts sur les autres ; la révélation des mensonges, des secrets et des impostures ; l'angoisse de l'abandon ; la mort .¹⁸⁵

Cette synthèse résume bien les enjeux de l'écriture nothombienne. Pour elle, cet espace imaginaire est un outil pour se rapprocher dans lequel consiste l'originalité loufoque d'Amélie Nothomb. À travers certaines œuvres qui ont un trait autobiographique, elle fait circuler quelques-unes de ses obsessions : d'humiliation, d'agressivité, et de crise identitaire afin de supporter une vie dure, elle affirme : « *C'est plus qu'un métier, c'est ma raison de vivre, mon moyen de supporter la vie. C'est tout à la fois, oui, écrire c'est tout* »¹⁸⁶. Donc l'écriture lui donne la paix intérieure afin de caresser les pages et lui remplie de signification. Elle canalise tout ce qu'elle a d'agressivité. L'auteure est déchiffrable par un seul moyen, celui de l'écriture à caractère unique, c'est sa grande passion. Elle juxtapose le réel et l'imaginaire.

Son livre est une ode à la vie, il occupe une place essentielle dans sa vie car : « *il restitue une expérience déterminante, qui a conduit son auteur à décider de vivre de sa plume* »¹⁸⁷.

« *Quand on rencontre des gens, on n'a pas spécialement des choses à leur dire, mais à travers la lecture, il se passe des choses, on va plus loin dans les rapports humains* »¹⁸⁸, Amélie Nothomb affirme que la lecture c'est comme un miroir révélateur des choses cachées, elle peut nous servir d'avantage pour mieux connaître l'Autre, de cela la littérature apparaît comme un moyen de l'interpersonnalité.

¹⁸⁵ KUNDERA, Milan, cité par ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 166.

¹⁸⁶ TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 45.

¹⁸⁷ NARJOUX, Cécile, *op.cit.*, p. 9.

¹⁸⁸ ZUMBIR, Michel, *op.cit.*, p. 157.

CONCLUSION

Amélie Nothomb fait de son expérience personnelle au pays du soleil levant, un moyen pour livrer une image complexe de ce pays en lui attribuant une apparence ambiguë. Elle se lance dans un combat qui vaut donc la peine en faisant apparaître au monde combien si difficile et si horrible que l'homme soit exploité par l'homme dans l'univers de travail.

Dans son roman, elle chancèle entre identité et ironie ; elle dévoile sa soif d'une identité japonaise tout en mettant en lumière les convergences et les divergences culturelles entre l'Orient et l'Occident qui amènent de temps à autre à des malentendus. L'interface culturelle s'avère une question prépondérante et d'actualité.

L'écrivaine nous décrit : « *Le conflit entre la réalité moderne et les hautes valeurs ancestrales nippones* »¹⁸⁹, elle essaye de peindre la société japonaise entre se moderniser et conserver les traditions ancestrales en critiquant l'art de vivre à la japonaise, prenant comme exemple le mode de travail qui transforme crûment l'existence en esclavage.

Par le biais de l'écriture, Amélie Nothomb trouve un sens à sa vie, son retour au pays de l'enfance n'était absolument pas vu comme un hasard, au contraire il est considéré comme un déclencheur pour une nouvelle aventure, celle de l'écriture. L'écrivaine s'impose grâce à son « *Talent fabuleux de narratrice, une écriture concise et fulgurante, une inépuisable énergie, un sens des dialogues, des situations et de la mise en scène, y compris d'elle-même* ».¹⁹⁰

Aristote avait bien expliqué que : « *L'identité est bien la relation que chaque individu (chose, entité) entretient avec lui-même tout au long de son existence ou de sa carrière. Dans son sens le plus fort, l'identité est une notion existentielle* »¹⁹¹, la romancière se fraye un chemin à la quête d'une identité perdue qui c'est forger d'un plaisir maintenu

¹⁸⁹ PANTKOWSKA, Agnieszka, *op.cit.*, p.189.

¹⁹⁰ SUARD, Christine, *op.cit.*, p. 125.

¹⁹¹ ARISTOTE, cité par FERRET, Stéphane, *op.cit.*, p. 11.

par un amour fou qu'elle éprouvait pour le pays du soleil levant dès son enfance : « *C'était là, aussi, que battait mon cœur depuis ce jour où, à l'âge de cinq ans, j'avais quitté les montagnes nippones pour le désert chinois. [...] afin d'être réincorporée à ce pays dont je m'étais si longtemps crue originaire* ». ¹⁹²

Dan son roman, elle aborde des thèmes également d'actualité comme la marginalité de la femme japonaise qui doit accepter son destin son révolte, l'hierarchie, le dialogue entre les cultures qui va servir à mieux s'habituer et s'accepter malgré la différence et bien d'autres qui ne s'appliquent pas uniquement au Japon mais dans le monde entier. Amélie Nothomb fait donc de ce pays, un prétexte pour évoquer des sujets importants qui font le centre des débats. C'est dans ce combat que circule « *L'idée de la compréhension mutuelle, le respect d'Autrui [...]. C'est une invitation à la tolérance, à l'écoute du système idéologique, esthétique, politique, culturel de l'Autre* ». ¹⁹³

L'écrivaine affirme maintes fois qu'elle a réellement vécu cette expérience dans une puissante firme japonaise. Ce qui lui servira d'affronter les aberrations sans qu'elle soit désespérée, c'est sans doute sa bonne volonté de s'affirmer et se proclamer comme une Nippone capable de résister dans la situation la plus hostile.

Amélie Nothomb adopte une attitude totalement ironique dans son récit, celle-ci lui a permis de s'infiltrer dans le style de management sadique de l'entreprise Yumimoto. C'est la mise en scène d'une société tortionnaire dont les règles de conduite sont insupportables.

« *Il vaut mieux en rire qu'en pleurer* » ¹⁹⁴, ce proverbe s'applique dans le parcours d'Amélie Nothomb, qui a fait appel à l'autodérision pour nous confier sa

¹⁹² NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 26.

¹⁹³ TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 92.

¹⁹⁴ Le Parisien: Citations et proverbes en français, *op.cit.*,

foudroyante chute sociale au pays du soleil levant laquelle prise au sérieux risquerait d'inciter l'écrivaine au suicide : « *J'insiste sur ce dernier mot : je vécut en ces lieux (c'est le cas de le dire) la période la plus drôle de mon existence [...] »*¹⁹⁵. Elle a accepté d'être humiliée et cela n'était pas pour rien mais pour dénoncer un système absurde qui rend l'univers de travail soit lugubre. On constate que la visée de l'écrivaine n'était absolument pas critiqué le Japon au sens propre : « *on ne s'attache jamais autant à critiquer ce que l'on aime parce que c'est quand on aime quelque chose ou quelqu'un qu'on attend de lui la perfection. [...] Et qu'on est le plus déçu quand on constate l'imperfection. Mais c'est une attitude d'amour, bien sur »*¹⁹⁶.

Son retour au pays du soleil levant a prouvé que la romancière n'était pas japonaise, elle se voit plutôt comme une « japonaise ratée ». À travers son expérience dans la puissante firme japonaise, elle serendra compte qu'elle ne pourrait pas l'être et cela est clair lorsqu'elle affirme que : « *le cerveau nippon est probablement capable de se forcer à oublier une langue, le cerveau occidental n'en a pas les moyens »*¹⁹⁷. Lors d'une interview, Amélie Nothomb s'avoue avec une grande fierté : « *Je pense aujourd'hui que je suis Belge, surtout par le surréalisme et aussi ce qui me convient très bien dans l'identité belge c'est justement le vague de cette identité. C'est une identité poreuse, aux frontières floues [...] »*¹⁹⁸

Le livre se présente comme une invitation à accepter l'Autre avec sa propre culture, sa propre religion, sa propre civilisation, même elle dénonce « *des aspects cruels de la vie au Japon, elle en adoptera cependant le respect d'autrui et le refus des conflits »*¹⁹⁹. Elle pose la question d'avoir une bonne démarche pour créer un bon rapport à l'Autre. Amélie Nothomb met le doigt sur ces détails qui sont essentiels et nécessitent des moyens sous les mains pour trouver d'autres pistes qui va sûrement servir les individus du monde de s'entendre et sans considérer la rencontre avec l'Autre comme une guerre de cultures et de civilisations

¹⁹⁵NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 136.

¹⁹⁶TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 104.

¹⁹⁷NOTHOMB, Amélie, *op.cit.*, p. 26.

¹⁹⁸TÓTH, Ferenc, *op.cit.*, p. 103.

¹⁹⁹AMANIEUX, Laureline, *op.cit.*, p. 41.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Corpus :

NOTHOMB, Amélie, *Stupeur et tremblements*, Édition Albin Michel, Paris, 1999.

Œuvres littéraires :

HUGO, Victor, William Shakespeare [1864], Édition Flammarion, Paris, 1973.

LEYS, Simon, *Essais sur la chine*, Édition Robert Laffont, 1998.

NOTHOMB, Amélie, *Métaphysique des tubes*, Édition Albin Michel, Paris, 2000.

NOTHOMB, Amélie, *La nostalgie heureuse*, Édition Albin Michel, Paris, 2013.

SARTRE, Jean-Paul, *Les Mots*, Édition Gallimard, Paris, 1954.

SEGALEN, Victor, *Voyage au pays du réel*, Édition complexe, Paris, 1999.

Ouvrages critiques et études sur l'œuvre d'Amélie Nothomb:

AMANIEUX, Laureline, *Amélie Nothomb l'éternelle affamée*, Édition Albin Michel, Paris, 2005.

NARJOUX, Cécile, *Études sur Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb*, Édition Ellipses, Paris, 2004.

ZUMBIR, Michel, *Amélie Nothomb de A à Z : portrait d'un monstre littéraire*, Édition Le grand miroir, Bruxelles, 2003.

Ouvrages théoriques :

BOUISSOU, Jean-Marie, *Le Japon contemporain*, Édition Fayard, Paris, 2003.

BOUISSOU, Jean-Marie, *Les leçons du Japon « un pays très incorrect »*, Édition Fayard, Paris, 2007.

BARTHES, Roland, *L'Empire des signes*, Édition du Seuil, Paris, 2007.

.CAILLIAU, Hasna, *l'esprit des religions. Connaître les religions pour mieux comprendre les hommes*, Édition Milan, Toulouse, 2006.

COHEN-EMERIQUE, M, *Choc des cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Édition L'Harmattan, Paris, 1989.

COLLÈS, Luc, *Orient-Occident : Le choc culturel dans « Stupeur et tremblements » d'Amélie Nothomb*, Colloque de l'Association russe des professeurs de français, Édition Ivanteevka, Russie, 2011.

DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme*, Édition PUF, Paris, 1991.

DUCROT, O, *Le dire et le dit*, Édition Minuit, Paris, 1984

FERRET, Stéphane, *L'identité*, Édition Flammarion, Paris, 1998.

FUMET, Stanislas ; *Claudél*, Édition Gallimard, Paris, 1958.

HAMON, Philippe, *L'ironie littéraire ; Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Édition Hachette, Paris, 1996.

HUE, Bernard, COPIN, Henri, DAN BINH, Pham, LAUDE, Patrick, MEADOWS, Patrick, *Littérature de la péninsule indochinoise*, Édition Karthala, 1999.

HUMP, Mathias, *Paul Claudel et le Japon*, En ligne : <<http://entruub.tripod.com/Claudel.pdf>>, consulté le : 10 Août 2020.

KUNDERA, Milan, *L'art du roman*, Édition Folio, Paris, 1986.

LARONDE, Michel, *Autour du roman Beur ; Immigration et identité*, Édition L'Harmattan, Paris, 2004.

LEJEUNE, Philipe, *Le pacte autobiographique*, Édition du Seuil, Paris, 1975.

MESLEM, Mohamed, *Psychologie et culture : La femme ; la valeur mystifiée*, Édition Kortoba, 2006.

MICCIOLO, Henri, *L'oiseau noir dans le soleil levant, introduction, variantes et notes*, Édition les belles lettres, Paris, 1981.

MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Édition Dunod, Paris, 1992.

NOIREL, Gérard, *Introduction à la socio-historiographie*, Édition La découverte, Paris, 2006.

QUAGHEBEUR, Marc, *Anthologie de la littérature Française de Belgique. Entre le réel et le surréel*, Édition Racine, Bruxelles, 2006.

RICOEUR, Paul, *Soi même comme un autre*, Édition du Seuil, Paris, 1990.

RILKE, Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Édition Gf- Flammarion, Paris, 1984.

RONGIER, Sébastien, *De l'ironie : Enjeux critiques pour la modernité*, Édition Klincksieck, Paris, 2007

SEGALIN, Victor, *Essai sur l'exotisme*, Paris, 1999.

TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Édition du Seuil, Paris, 1989.

VASSE, D, *De l'isolement à la solitude*, Édition Christ, 1996.

WALKER, Nancy A, *Feminist Alternative: Irony and Fantasy in the contemporary Novel by women*, Université Press of Mississippi, 1990.

WASSERMAN, Michel, *D'or et de neige, Paul Claudel et le Japon*, Édition Gallimard, Paris, 2008.

Encyclopédies et dictionnaires :

ARON, Paul, SAINT-JAQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition PUF, Paris, 2002.

Dictionnaire Le Petit Robert, Nathan, 2003.

Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 2005.

Thèses et Mémoires :

BIIRIMANA, Clément, *L'identité; élément fondamental dans la littérature contemporaine à travers « l'enfant multiple » d'Andrée Chedid*, Mémoire de Licence, Université Kasdi Merbah, 2011.

DANCAUSA, Elisabeth Malik, *Qualités de l'ironie : Approches croisées de l'ironie dans l'homme sans qualités de Robert Musil*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2011.

JUTRAS, Marie Bouvette, *La faim vertigineuse d'Amélie Nothomb : rencontre du sacré et du carnaval*, Mémoire de master, Université de Québec, 2013.

SUARD, Christine, "Les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb", Mémoire de Master, Université de San Jose State, 2008.

TÓTH, Ferenc, *Le Japon et l'œuvre romanesque d'Amélie Nothomb*, Mémoire de Master, Université Paris-Est Créteil Val de Mame, Université Catholique Pázmány Péter, Paris, 2010.

Articles :

a. Articles de revues :

ATTIA, Khadidja, « Les révéléteurs de l'identité chez Amélie Nothomb », *Revue de la faculté des lettres et langue française de constantine*1, n°50, Décembre 2018.

BERNIER, Lucie, « Fin de siècle et exotisme : le récit de voyage en extrême-Orient », *dans revue de littérature comparée* 2001/1 (n° 297), pp. 43-65.

PANTKOWSKA, Agnieszka, « *l'Autre comme un autre ou comme le Même, le dialectique de l'altérité et de la mêmété dans Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb* », numéro 9, *Francofonia*, 2000

RABIEE, Maryam, « Les images nippones dans Stupeur et tremblements et Métaphysique des tubes d'Amélie Nothomb », *Revue de l'université Azad Islamique de Téhéran, Branche centrale*, Numéro 29, 10 Juillet 2019.

RACHID, Amina, « *Autobiographie et quête(s) d'identité* », in « *identité et Altérité : Jeux d'Echos et de Miroirs* », *Horizons*, N° 10, numéro spécial, Le Caire, 2005.

SAUNIER, Émilie, *Accéder à la reconnaissance en tant que femme écrivain belge : une étude du cas d'Amélie Nothomb dans le champ littéraire français*, *Sociologie et sociétés*, volume 47, numéro 2, 2015.

MIHAELA-GENTIANA, STĂNIȘOR, RĂZVAN, Enače, « La solitude », *Revue semestrielle de littérature et philosophie*, Numéro 7, Juin 2011

STASZAK, Jean-François, « Qu'est ce que l'exotisme ? », *Le globe*, *Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008.

b. Articles PDF (en ligne) :

ALESSANDIRI, Kyra, *japonaisme 2018, la très riche culture japonaise s'expose dans tout Paris*, En ligne : <<http://www.irf.fr/fr/culture/20180813-japon-France-japonisme-culture-musee-arts-decoratifs>>, consulté le : 12 Octobre 2019.

DELPINO, Rosana, « *Amélie Nothomb, stupeur et tremblements* », En ligne : <http://dlepiano.Club.Fr/ONPA.Nothomb_htm>, consulté le : 15 juillet 2020.

DEMEULE, Fanie, « *Se nourrir de mots : poétique alimentaire dans l'écriture autofictionnelle de l'anorexie chez Amélie Nothomb* », En ligne : <<http://doi.org/10.7202/1059816ar>>, consulté le : 09 Mars 2020.

FERRARIS-BESSO, Caroline, « *Autour de l'exotisme* », Fabula, vol 18, n°8, octobre 2017. En ligne : URL : <<http://www.Fabula.org/revue/document/10540.Php>>, consulté le : 29 Août 2020.

SYLVESTER, Katelyn, « *L'ironie de l'impuissance dans Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb : une satire de l'entreprise Japonaise* », En ligne : <<https://docplayer.fr/15121916-L-ironie-de-l-impuissance-dans-stupeur-et-tremblements-une-satire-de-l-entreprise-japonaise--katelyn-sylvester-universite-d-ottawa.html>>, consulté le : 23 Avril 2020.

TAKASHI, Kinouchi, « *Flaubert et Hugo : D'une esthétique à l'autre* », *Flaubert*, En ligne, URL : <http://journals,openedition.org/flaubert/2203>, Consulté le: 10 Avril 2020.

TURPIN, Etienne, « *Une histoire à la sauce nippone* », En ligne < <http://membres.Lycos.Fr/fenrir/nothomb.htm>>, consulté le : 20 Février 2020

WASSERMAN, Michel, *L'Ambassadeur-poète, Paul Claudel au Japon (1921-1927)*, En ligne :<<http://www.ritsumei.ac.jp/acd/cg/ir/college/bulletin/vol19-1/wasserman.pdf>>, consulté le : 20 Juillet 2020

Sitographie :

CNEWS : Le premier amour d'Amélie Nothomb En ligne : <http://www.cnews.fr/culture/2013-08-08/le-premier-amour-damelie-nothomb-523343>, consulté le : 20 Janvier 2020.

Dictionnaire Larousse, En ligne : <http://www.Larousse.fr/dictionnaires/français/ironie/44252?q=l%27ironie#44184> consulté le : 25 Juillet 2020.

Le Parisien : Citations et proverbes en français, En ligne, <http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/42132>, consulté le : 20 Août 2020.

Résumé :

Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb est une autobiographie dans laquelle s'émerge une crise identitaire. Notre recherche consiste à retracer le parcours de l'écrivaine au Japon afin de révéler son origine et comment son rêve insatiable pour y retourner travailler comme interprète s'est transformé en sarcasme.

Entre l'ironie et l'autodérision, ce roman tente d'établir le lien entre critiquer et la mise à distance d'une situation ambivalente afin d'accepter l'échec sans déception.

Ce travail comporte deux parties, une première dans laquelle le conflit culturel sera étudié, et une deuxième partie où nous démontrerons l'influence de l'altérité dans le processus de la prise de conscience identitaire.

Mots clés :

Autobiographie, identité/altérité, ironie, choc culturel, exotisme.

Abstract:

Stupor and tremors by Amélie Nothomb is an autobiography in which emerges a crisis of identity. Our research consists of retracing a journey of the writer in Japan in order to reveal her origin and how her dream of working there as a performer turned into sarcasm.

Between irony and self-mockery, this novel tries to establish the link between criticism and the distancing of an ambivalent situation in order to accept failure without disappointment.

This work includes two parts, a first part in which the cultural conflict will be studied, and a second part where we will demonstrate the influence of otherness in the process of identity awareness.

Keywords:

Autobiography, identity/otherness, irony, shock culture, exotism